

LE  
MONDE

# Libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 216 — NOVEMBRE 1975 — Prix : 4 F

## QU'AVEC FRANCO MEURE LE FRANQUISME !

40  
années  
de  
crimes  
franquistes  
ça suffit !



**Construisons  
LE SOCIALISME LIBERTAIRE !**

F. 99 2520



# activités de la fédération anarchiste

## COURS DU GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30  
10, rue Robert-Planquette  
75018 PARIS  
Métro : Blanche ou Abbesses

Le mois dernier, Maurice Joyeux a retracé pour vous les étapes importantes de l'Histoire qui donnèrent lieu à ce qu'on peut appeler la Naissance du Socialisme avant que celui-ci ne prenne véritablement corps à travers Proudhon et Marx dont les deux orateurs suivants, Hervé Trinquier et Roland Bosdeveix, vous ont longuement parlé.

Nous poursuivrons ce mois-ci en nous penchant exclusivement sur le courant de pensée qui est le nôtre pour en traiter les trois grands aspects, l'Individualisme, le Communisme libertaire et l'Anarcho-syndicalisme.

Vous trouverez ci-dessous la liste des cours de ce mois :

### 13 NOVEMBRE :

Proudhon, Marx  
Philosophie de la Misère  
Misère de la philosophie  
par Maurice Joyeux.

### 20 NOVEMBRE :

L'individualisme  
Stirner, Thoreau  
par Thyde Rosell.

### 27 NOVEMBRE :

Le Communisme libertaire  
de Kropotkine  
par Floréal.

### 4 DECEMBRE :

L'Anarcho-syndicalisme  
par Ramon Pino.  
La Commission des cours :  
Wally Rosell - Floréal.

## COLLOQUES-DEBATS

Groupe libertaire Louise Michel  
10, rue R.-Planquette, Paris-18<sup>e</sup>  
Métro : Blanche ou Abbesses  
Tous les samedis à partir  
de 17 h 30

### ● SAMEDI 8 NOVEMBRE :

Qu'est-ce que la Fédération anarchiste ?  
par Thyde.

### ● SAMEDI 15 NOVEMBRE :

La durée du travail en système capitaliste  
par Ramon.

### ● SAMEDI 22 NOVEMBRE :

De l'écologie...  
par Roland.

### ● SAMEDI 29 NOVEMBRE :

Les militants du groupe ne peuvent assurer la permanence car ils organisent un séminaire.

## TOURS

Le groupe de Tours poursuivra cette année ses réunions-débats, animées par les membres du groupe, à l'intention des sympathisants.

### ● MERCREDI 29 OCTOBRE (20 h 30)

- Situation dans la Péninsule Ibérique -

### ● MERCREDI 12 NOVEMBRE (20 h 30)

- Terrorisme et Anarchisme -

### ● MERCREDI 26 NOVEMBRE (20 h 30)

- Le Nucléaire, choix de société -  
Ces réunions se passeront au lieu habituel.

## BORDEAUX

Chers camarades,

### GROUPE SEBASTIEN FAURE

Le groupe a participé au meeting organisé par S.I.A. sur les événements d'Espagne, avec le concours de la C.N.T. et de l'U.G.T., de l'Union départementale F.O., de la Libre Pensée et de la Ligue des Droits de l'homme.

En novembre, le groupe organise une conférence-débat sur « le peuple et les pays Basques », au siège, 7, rue du Muguet.

Avec le groupe F.A. Lycéen de Libourne, il organise une causerie-débat sur l'anarchisme, à Libourne, en novembre.

### VIENNENT DE PARAITRE :

Aux Editions du Groupe Libertaire Proudhon :

— Karl Schneider : Francisco Ferrer et la Pédagogie antiautoritaire.

Prix : 5 F

— Michel Bakounine : Lettre au Journal « La Liberté » de Bruxelles.

Prix : 5 F

En vente à Publico.

### NECROLOGIE

Nous venons d'apprendre le décès de notre camarade espagnol Merat à la suite d'un cancer généralisé.

Face au bruit fait par la grande presse autour de l'agonie du bourreau de l'Espagne, nous nous devons de rendre un dernier hommage avec nos modestes moyens à la mémoire de ce combattant de la Liberté.

La Rédaction.

## NANTES

1) Quelques brochures éditées par le groupe de Nantes sont encore disponibles :

« SEMONS L'ANARCHIE »

n° 5 : la vasectomie.

n° 6 : Historique et actualité de la F.A.

n° 7 : Le travail c'est la santé. L'exemplaire 2 F, abonnement à 6 numéros : 10 F.

2) En collaboration avec « Pacifisme et cinéma » le groupe de Nantes organise, pour la mi-novembre, la projection du film « Tu ne tueras point ».

Un débat sur l'antimilitarisme anarchiste suivra cette séance.

— Edité par le groupe Fresnes-

Antony :

« TOAST A LA REVOLUTION »

de P.-J. PROUDHON et présenté par H. TRINQUIER.

En vente à Publico : 6 F.

Le groupe Voline édite une brochure « Le Socialisme et l'Etat », de Rudolf Rocker. En vente à Publico : 2 F

Le directeur de la publication Maurice Laisant  
Groupe Proudhon  
Imp. Néo-Typo  
20, rue Gambetta  
25000 Besançon  
Diffusion S.A.E.M.  
Transports Presse  
Commission paritaire n° 55.635  
Dépôt légal 42982  
4<sup>e</sup> trimestre 1975

# groupes de la fédération anarchiste

Prenez contact avec nos groupes en écrivant aux Relations Intérieures qui transmettront vos demandes aux secrétaires des groupes.

Ecrire à Librerie Publico, Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

Certains groupes ont signalé leurs adresses pour contacts dans la liste qui suit.

**TRESORERIE :**  
Envoyez vos fonds à Yvonne Dalménèches, C.C.P. 14.277.86 Paris.

**AIN**  
OYONNAX. Groupe Libertaire.  
BOURG-EN-BRESSE. Liaison F.A.

**ALLIER**  
MONTLUÇON-COMMENTRY  
Groupe Anarchiste.

**ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE**  
Liaisons Anarchistes. Contacts et Informations. Anarcho-Syndicalisme dans le bâtiment.

**ALPES-MARITIMES**  
NICE.  
Groupe Anarchiste Insurrection.

**AUDE**  
Groupe de Narbonne.

**BOUCHES-DU-RHONE**  
MARTIGUES. Liaison F.A.  
SALON-DE-PROVENCE.  
Liaison F.A.

**CHARENTE-MARITIME**  
SAINTES.  
Groupe Libertaire Louis Lecoin.  
LA ROCHELLE.  
Groupe Anarchiste.

**CHER**  
VIERZON. Liaison F.A.

**COTES-DU-NORD**  
GUINGAMP. Présence Anarchiste.

**DOUBS**  
BESANÇON.  
Groupe Proudhon

**EURE-ET-LOIR**  
CHATEAUDUN. Groupe Libertaire.  
BONNEVAL. Liaison Anarchiste.

**GIROUDE**  
BORDEAUX.  
Groupe anarchiste Sébastien-Faure.

Le groupe Sébastien-Faure se réunit chaque mois sur convocation. Une permanence se tient tous les mercredis et samedis de 16 h à 18 h au siège, 7, rue du Muguet, ouverte aux camarades et à tous les sympathisants libertaires.

**LIBOURNE**. Groupe Libertaire.

**HAUTE-GARONNE**  
TOULOUSE.  
Groupe Anarchiste.

**HERAULT**  
MONTPELLIER. Groupe Libertaire.

**ILLE-ET-VILAINE**  
RENNES. Groupe Libertaire.

**INDRE-ET-LOIRE**  
TOURS. Groupe Tourangeau.  
CHINON. Liaison F.A.  
AMBOISE. Liaison F.A.  
BLERIE. Liaison F.A.

**ISERE**  
BOURGAIN. Liaison F.A.

**JURA**  
Groupe de DOLE.

**LOIRE**  
SAINT-ETIENNE Liaison F.A.  
Groupe anarcho-syndicaliste « Ni Dieu ni Maître ».

**LOIRE-ATLANTIQUE**  
NANTES. Groupe Anarchiste.  
Pour tous contacts écrire à N. Leroux, 47 bis, rue H.-Barbusse, 44400 Rezé.

Groupe Gaston Couté. Pour tous contacts écrire à Georges Piou, 194, rue Jouaud, 44400 Rezé.

**LA BAULE**. Liaison F.A.

**LOIR-ET-CHER**  
VENDOME Liaison F.A.  
BLOIS. Liaison Blois.  
MER. Liaison F.A.

**LOZERE**  
MARVEJOLS. Liaison F.A.

**MAINE-ET-LOIRE**  
ANGERS.  
Liaison F.A.  
DURETAL. Liaison F.A.

**MAYENNE**  
LAVAL. Liaison F.A.

**MORBIHAN**  
VANNES. Liaison F.A.  
LORIENT. Groupe Anarchiste.

**MEURTHE-ET-MOSELLE**  
NANCY. Liaison F.A.

**MOSELLE**  
METZ. Groupe Libertaire.

**NIEVRE**  
NEVERS. Liaison F.A.

**NORD**  
LILLE-ROUBAIX-TOURCOING.  
Groupe Thaza

**PAS-DE-CALAIS**  
BETHUNE. Groupe François Villon.

**PUY-DE-DOME**  
CLERMONT-FERRAND. Liaison F.A.

**PYRENEES-ATLANTIQUES**  
BAYONNE-BIARRITZ.  
Groupe Anarchiste.

**PYRENEES-ORIENTALES**  
Groupe Bakounine.  
Edite « Le Révolté ».  
Local : 2, rue du Cimetière, Saint-Mathieu, Perpignan.

**RHONE**  
LYON.  
Groupe Anarchiste Lyon Espoir.

Liaison pacifiste libertaire.  
NEUVILLE. Liaison F.A.

**SEINE-MARITIME**  
LE HAVRE. Groupe Jules Durand.  
BOLBEC - LILLEBONNE.  
Groupe Libertaire.

**ROUEN**. Groupe Libertaire Delgado-Granados.

Une permanence se tient tous les mercredis à partir de 18 heures, 10 bis, rue de l'Avalasse, Rouen.

**SEINE-ET-MARNE**  
Groupe Anarchiste Nestor Makhno.

**SOMME**  
AMIENS. Groupe Anarchiste.

**VAR**  
TOULON.  
Groupe Anarchiste.

**VAUCLUSE**  
AVIGNON. Liaison F.A.

**VENDEE**  
Groupe Sables-d'Olonne.

**VIENNE**  
LIMOGES.  
Liaison F.A.

**YONNE**  
AUXERRE-AVALLON.  
Groupe Anarchiste.

**PARIS**  
LIAISON DES POSTIERS.  
Edite « Gestion Directe ».

**GROUPE EMPLOYES ANARCHISTES DE LA B.N.P.**  
GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL.

Local, 10, rue Planquette (rue Lepic), Paris-18<sup>e</sup>, métro BLANCHE ou ABBESSES. Permanence assurée par les militants du groupe, chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour

tous renseignements, écrire au local du groupe ou téléphoner au 076.57.89.

**13<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> arrondissements**  
GROUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE ASCASODURRUTI.

**15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> arrondissements, issy-les-Moulineaux, Meudon**  
GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL.

**13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> arrondissements**  
GROUPE ANARCHISTE ALEXANDRE JACOB

**20<sup>e</sup> arrondissement**  
GROUPE LYCEEN ANARCHISTE

**11<sup>e</sup> arrondissement**  
GROUPE ANARCHISTE - Contact Publico.

**BANLIEUE SUD**  
GROUPE KROPOTKINE - Bourg-la-Reine.

**GROUPE ANARCHISTE** - Orsay-Bures.

**GROUPE LIBERTAIRE** - Fresnes-Antony.

**GROUPE ANARCHISTE** - Massy-Palaiseau.

**GROUPE MAKHNOVITCHINA** - Pary-Vieille-Poste.

**PARIS - BANLIEUE EST**  
GROUPE ANARCHISTE VOLINE - Local : 19, rue Ramponneau, Paris-20<sup>e</sup>, métro BELLEVILLE. Pour contacts et renseignements, écrire au local.

**GROUPE ANARCHISTE** - Nogent-le-Perreux. En formation.

**BANLIEUE NORD**  
GROUPE LA BOETIE - Nord des Hauts-de-Seine. Accueil : salle du Centre administratif, place de la Mairie, Asnières, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mercredis du mois, 20 h 30.



## SOMMAIRE

N° 216

NOVEMBRE 1975

EDITO	Pages
— De quelle justice parlez-vous ?	3
<b>EN DEHORS DES CLOUS</b>	
— Ingérence étrangère par P.-V. Berthier	4
— « Toi y'en a être un méchant anticommuniste primaire » par Alain du groupe Voline	4
— Ségrégation 1975 par B. Lanza	4
— Lettre de Franco au jeune Bruno X... par M. Laisant	5
— Liberté, liberté chérie par M. L.	5
<b>ACTUALITE</b>	
— Autour des prisons par le C. A. P.	5
— Les patrons vont parfois en prison par Thyde	7
— Le chien crevé au fil de l'eau par M. Joyeux	16
<b>SOCIETE</b>	
— Les immigrés et le racisme en France par Michèle Lanza	6
— L'atome, l'écologie et l'emploi par E. de Severac	11
<b>ETUDES</b>	
— Dossier Portugal par les groupes anarchistes Bakounine et Voline	8-9
— Bases d'une étude sur les rapports sociaux de production en U. R. S. S. par M. Monjoie	10
— Non, Jean-Paul Sartre, vous n'êtes pas encore anarchiste par Han Régnell	14
<b>INFORMATIONS INTERNATIONALES</b>	
— Espagne	12-13
<b>CLASSIQUE DE L'ANARCHIE</b>	
— L'Espagne et le Donquichottisme par A. Camus	13
<b>LITTERATURE</b>	
— Le livre du mois par M. Joyeux	15
<b>CINEMA</b>	
— Le vieux fusil par P. Bigot	14

## LE MONDE LIBERTAIRE

à adresser à  
LIBRAIRIE PUBLICO  
Compte postal Paris 11289-15

Rédaction - Administration  
3, rue Ternaux, 75011 PARIS  
Tél. : 805.34.08

### PRIX DE L'ABONNEMENT

France :	Etranger :
6 numéros 20 F	6 numéros 30 F
12 numéros 40 F	12 numéros 60 F
Sous pli fermé :	Par avion :
6 numéros 30 F	6 numéros 39 F
12 numéros 60 F	12 numéros 78 F

### BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom : .....  
Prénoms : .....  
Adresse : .....  
Code postal : .....

A partir du numéro

- Abonnement  
 Réabonnement

Joignez le règlement à votre demande :

- Chèque postal  
 Chèque bancaire  
 Mandat-Lettre

## ...Editorial

# De quelle justice parlez-vous ?

Il n'y a plus de justice diront certains, les mêmes qui, en maintes occasions, sont pour l'ordre, pour le respect des institutions républicaines, qui ne sont pas racistes mais... en un mot comme en cent qui regrettent le manque de fermeté contre tous ces fauteurs de troubles, ces voyous, contre la réforme de la condition pénitentiaire, contre tous ces empêchements de tourner en rond. Et nous sommes de ceux-là !

Voilà dans quel contexte on est. Cette majorité silencieuse à l'esprit de troupeau s'identifie toujours, et cela de tous temps et en tous lieux, à la morale du groupe dominant. Certes, il y a des nuances. Certaines morales de groupe s'appuient sur une philosophie précise. Nous en voulons pour preuve ce cartel de syndicalistes qui contestèrent publiquement la décision du juge Charette qui demanda l'arrestation du patron de H.G.D., responsable d'un accident mortel du travail. Selon eux, tant que le jugement n'est pas rendu, il n'est pas admissible d'assimiler la responsabilité du P.D.G. à un « meurtre prémédité ». Certes, certes. Pourtant, nous aimerions entendre ces mêmes voix s'insurger avec autant de vigueur contre les milliers d'accidents du travail provoqués trop souvent par un patronat plus attentif aux cadences qu'à la santé de son personnel.

Pour une fois un juge a pris une décision sympathique à l'égard des travailleurs. Le fait est bien trop rare pour que nous le passions sous silence. Et aussi avec quelle conviction nos confrères de la grande presse ont pris l'affaire en main. Nous aimerions, c'est cela l'objectivité, qu'on fasse autant de bruit lorsqu'un gars du bâtiment tombe de l'échafaudage, lorsqu'un ouvrier meurt sur le lieu de son travail. Mais tout ceci reste sans doute trop quelconque et à la limite mérite tout juste un entrefilet dans la chronique des « chiens écrasés ». Qui aurait su que des ouvriers ont laissé leur peau entre les murs d'H.G.D. s'il n'y avait pas eu cette arrestation du patron ? Ah ! la peau d'un P.D.G. vaudrait-elle plus cher que celle de ses travailleurs ? Voilà où est le scandale et la grande presse, à nouveau, nous a montré son vrai visage. Le pouvoir aussi en refusant à ce juge téméraire de poursuivre l'enquête, comme cet autre d'ailleurs chargé de l'instruction de l'accident mortel des mineurs de Hénil-Liétard.

En vérité, il vaut mieux être de grands escrocs avec des relations, comme ceux par exemple de la Garantie Foncière, qu'un pauvre bougre de dix-sept ans tuant une grand-mère, un Massu qu'un terroriste, un général O.A.S. qu'un Ben Barka, un P.D.G. qu'un ouvrier aux manivelles. Cela ne fait plus aucun doute : nous sommes confrontés à une justice de classe, une justice qui, bien évidemment, défend les valeurs morales et bourgeoises d'une société qui a peur de sa propre ombre. Comment d'ailleurs ne pourrait-elle pas être au service du Capital et de l'Etat ? Nier une telle vérité reviendrait à admettre qu'après tout, les tribunaux de l'inquisition, eux-aussi, ne défendaient pas l'ordre chrétien. Ils traquaient l'hérétique comme on traque aujourd'hui le travailleur, le militant ouvrier coupable de ne pas obéir aux idéaux des classes dominantes.

Deux poids, deux mesures, telle est en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle, l'attitude de cette justice impopulaire par ce système d'oppression.

RIEN DE PLUS ELASTIQUE QUE LA LOI  
RIEN QUI DONNE PLUS CARRIERE A LA PASSION, AUX VENGEANCES, QUE  
LA PENALITE.  
(Proudhon, 1852)

## AMIS LECTEURS

A compter de ce mois, grâce au dévouement d'une équipe de camarades, « Le Monde Libéraire » paraît sous une nouvelle présentation. Notre souci d'améliorer la forme de notre journal, et par conséquent d'augmenter son audience, nous a conduit, malgré les difficultés administratives que cela implique, à le faire imprimer en province.

L'effort toujours plus grand que nous développons dans notre lutte sera récompensé par un léger allègement de nos charges financières puisque le coût de l'impression en province est moins élevé qu'à Paris.

Nous espérons surtout de cet effort un écho favorable parmi vous, une aide accrue, un intérêt plus grand, qui se concrétiseront les mois à venir par un accroissement de notre vitale souscription et par une diffusion plus grande de notre journal, que ce soit à la criée ou en faisant abonner vos amis.

Résolument, nous devons quitter une situation incertaine et faire du Monde Libéraire l'outil de notre juste combat.

Les administrateurs :

François GARCIA - Léopold TAMAMES.



## En dehors des clous...



### INGÉRENCE ÉTRANGÈRE

Chaque fois qu'est commémorée la victoire alliée de 1945, les gaullistes bombent le torse : c'est à eux qu'on doit d'être délivré du fascisme, celui de Hitler et celui de Mussolini.

Mais, quand on leur fait remarquer que, trente ans après, le fascisme, celui de Franco, continue d'opprimer, de torturer et d'assassiner, ils font le geste de se laver les mains et disent :

« Ce qui se passe en Espagne ne peut nous concerner. Pas d'ingérence dans les affaires intérieures des autres pays ! »

Langage traditionnel. Quand, dès 1933, nous dénoncions les atrocités nazies contre les militants de gauche et les juifs, on nous opposait le même argument :

« Tout cela regarde l'Allemagne, les Allemands sont libres de se gouverner à leur guise. Pas d'ingérence ! »

Il en allait de même quand nous protestions contre la terreur stalinienne, les procès de Moscou, de Prague, de Sofia, les camps d'extermination de Vorkhouta et de Karaganda. Cette fois, c'étaient les communistes qui nous disaient :

« Balayons devant notre porte. Pas d'ingérence dans les affaires intérieures de notre grande alliée soviétique ! »

Aujourd'hui, ce sont les gaullistes qui parlent de la sorte à propos de l'Espagne. Et, naturellement, les ministres de Franco, ses partisans, ses affidés, s'expriment d'identique façon :

« Pas d'ingérence ! Pas d'ingérence ! »

Sublime principe, dont on regrette seulement l'application ségrégative.

Quand Mussolini envoyait en Espagne quinze divisions blindées pour soutenir la rébellion militaire, les franquistes ne les refusaient pas en criant : « Pas d'ingérence étrangère chez nous ! »

Et quand Hitler appuyait le fascisme espagnol avec deux mille chars et mille avions, et semait la terreur à Guernica, on n'a jamais entendu un séide du Caudillo s'écrier : « Reprenez tout ça. De grâce, pas d'ingérence ! »

En résumé, l'ingérence étrangère est honnie des hommes d'Etat quand elle contrarie leurs scélérites, mais ils la supportent volontiers, et même la favorisent, quand elle les aide à commettre un crime.

P.-V. BERTHIER.

## “Toi y en a être méchant anticommuniste primaire”

La vie n'est pas très drôle pour les communistes en ce moment. Dieu a appelé à lui les camarades Duclos, Frachon, etc., les socialistes jouent les indépendants et les radicaux de gauche vont prendre le thé avec Giscard.

La dernière élection marque un recul des voix communistes et les C.R.S. se permettent de lancer des grenades lacrymogènes sur le service d'ordre de la C.G.T. Et pourtant on ne peut pas dire que cette dernière n'ait pas rendu du service aux C.R.S. Comme les gens sont peu reconnaissants ! Ajoutons à tout ça les insinuations malveillantes, les calomnies pernicieuses qui se mettent à pleuvoir depuis quelque temps sur le parti communiste français. Les têtes pensantes du P.C., car il y en a quand même quelques-unes, se sont émues. Le brave militant avait déjà du mal à répondre en temps ordinaire, qu'est-ce que ça va être maintenant que les attaques sont plus claires, plus documentées et partant, plus difficilement réfutables ? De plus en plus les interlocuteurs se font pressants, leurs arguments prennent les braves militants au dépourvu et ceux-ci ne répondent que par le silence ; ce qui, convenez-en, est un peu léger. Venons en aide à ces pauvres diables et donnons-leur quel-

ques conseils pour, lorsque l'occasion se présentera, les tirer d'embarras.

Lorsqu'on te demandera, cher camarade, pourquoi les juifs de Russie ne peuvent pas sortir d'U.R.S.S., tu répondras que le climat en Union Soviétique est plus sain qu'en Israël et que là-bas, avec tous ces Palestiniens, on ne sait jamais ce qui peut arriver.

Si on te demande pourquoi les opposants au régime soviétique sont enfermés dans des asiles psychiatriques, tu diras que le marxisme-léninisme, avec l'appui de tous les travailleurs, a réussi, dans la stricte application de ses principes, à supprimer la présence d'êtres anormaux et que, par conséquent, ces cliniques étant à moitié vides, il restait des logements inoccupés, logements mis à la disposition de tous et de toutes. Et si, par extraordinaire, il se trouve beaucoup d'opposants dans ces lieux, c'est vraiment le fait du hasard.

L'ennui est, qu'à de telles réponses, les gens se mettent à rigoler comme des malpropres. Ce qui fait toujours mauvais effet devant les sympathisants possibles.

Il vaut mieux répondre : « Mais tu fais de l'anticommunisme primaire ? » et tu prends une mine douloureuse-

ment attristée devant tant de bassesse. Normalement, ton interlocuteur doit se retirer, le rouge de la honte envahissant son front, de traître s'il s'agit d'un socialiste.

Mais ce slogan magique ne marche pas toujours et tu trouveras des malgracieux qui te diront : « Anticommunisme primaire ? moi, j'en ai rien à foutre ; ce que je veux, c'est que tu me répondes. » Tu peux encore t'en tirer si, tel un exorciste, tu lances cette deuxième phrase : « Ah ! si toi aussi du reprends les arguments de la droite... », avec l'air de sous-entendre que ton adversaire est aussi bête qu'elle. Si ledit adversaire est costaud, ça ne marche presque jamais : ou il se fout de toi, ou il attend patiemment que tu reprennes tes explications. Et justement c'est que toi tu ne peux pas en donner d'explications.

Alors ?

Tu as le choix entre prétexter une course urgente ou avaler le calice jusqu'à la lie en pensant que Dieu, Marx, Lénine et Duclos sont là-haut qui te regardent et souffrent en même temps que toi. Si cette pensée réconfortante ne te soulage pas, c'est que tu es un mauvais communiste et dans ce cas démerde-toi.

Alain  
du groupe Voline.

## SÉGRÉGATION 1975...

Ça ressemble presque au scénario d'un roman de Zola. L'histoire se passe dans un petit bourg de province, où, depuis des décennies, les gens comme-il-faut (ceux qui votent bien et communient à la grand'messe de dix heures) habitent le centre, groupés tout autour de l'église et de la mairie, et où la plèbe (pardon, les ouvriers... et beaucoup ne sont même pas français, vous savez !) se trouve parquée dans des cités à « loyer modéré », assez à l'écart, afin de ne pas troubler le repos de ces honorables petits commerçants, employés ou cadres plus ou moins supérieurs.

Il y a deux écoles dans ce bourg : une, celle « du haut » reçoit les enfants bien élevés des « privilégiés », l'autre, celle « du bas » est prévue pour la marmaille des prolétaires.

Mieux vaut ne pas mélanger les torchons avec les serviettes, n'est-il pas vrai ? Et dire qu'un jour, quelqu'un aura eu l'idée saugrenue de faire passer quelques

enfants de l'école « du bas » dans celle « du haut » (ou l'inverse, je ne sais pas au juste) dans le but d'équilibrer les effectifs.

Quel tollé chez les bien-pensants, quelle stupeur !

Ecoutez plutôt la phrase, digne de figurer dans les annales, prononcée par un parent d'élève « du haut » : « Jamais mon fils n'ira à l'école des pouilleux... C'est pas beau et bien envoyé ça ? Et hélas, il ne s'agit pas d'un cas isolé.

Tout ce beau monde, représentatif de la vieille France patriote et calotine, proteste énergiquement et va jusqu'à pétitionner afin de s'opposer aux transferts, véritable crime de lèse-majesté. Et l'inspecteur cède sans combattre. Et la guerre froide s'installe entre les deux communautés.

On devine une forte odeur de racisme. Le poison est là. La haine, sournoise, atroce, s'est infiltrée, et on n'est pas près de la

déloger. Les ségrégationnistes ont gagné la première manche, mais la guerre n'est pas finie pour autant.

Ah mais, suis-je distrait ? J'allais oublier de vous préciser que cette histoire n'est pas le fruit de mon imagination, mais qu'elle est bien réelle, malheureusement, et que les faits se sont déroulés lors de la récente rentrée des classes, à Saint-Florent-sur-Cher, commune française... eh oui, dans la France de Giscard l'Enchanteur et de Ponia-la-Matraque.

Voilà à quel genre de saloperies absurdes mène une société de classes, où règnent l'exploitation et la soif de puissance.

Le devoir de tout homme conscient, c'est de participer au combat pour une société qui donnera l'espoir à tous, d'où auront disparu et les classes, et les castes, et l'Etat, une société enfin libre et fraternelle.

Bernard LANZA

### SOUSCRIPTIONS

NAULEAU .....	10,00	BLONDEAU .....	10,00
MARC .....	8,00	FRANCIS .....	10,50
GAMBELOU .....	15,00	SALCEDO .....	3,00
LANZA .....	16,00	ROUGET .....	1,50
LAPORTE .....	10,00	PERELLI .....	5,00
BERRAUD .....	10,00	TORREBENN .....	2,00
LHERITIER .....	50,00	JAMES .....	50,00
JORDY .....	40,00	REGINE .....	10,00
CESTERS .....	30,00	JEAN-MARC .....	9,50
DUVAL .....	10,00	ERIC .....	1,30
FERNANDEZ .....	12,00	BERLHE .....	10,00
COLONNA .....	27,00	RODOLPHE .....	40,00
LAVILLE .....	60,00	WALLY .....	4,00
ADAM .....	20,00	ODILE .....	5,00
GORNES .....	20,00	GUILLOCHON .....	20,00
BARRIOT .....	30,00	DUPUY .....	20,00
TEYSSIER .....	15,00	GUARDIOLA .....	10,00
PATEY .....	27,00		



# LETTRE DE FRANCO AU JEUNE BRUNO X...

Il pourrait sembler qu'en raison de mon passé, de mon expérience et de mes hauts faits d'armes, je me devrais de vous apporter mes félicitations et mes encouragements pour votre premier meurtre.

Cependant, votre maladresse et votre inexpérience me l'interdisent, jeune homme.

Non, ce n'est pas ainsi que l'on pratique; le guet-apens, le vol et l'assassinat ont leurs lois qu'on ne saurait transgresser.

La preuve c'est que vous êtes promis à la guillotine par le même pays et dans le même temps où je suis représenté par mes consuls et mes ambassadeurs.

En vérité, non seulement je ne puis vous apporter mon appui, mais je ne saurais que vous désavouer en raison de votre balourdise.

Non, mon ami, on ne tue pas isolément, on n'entre pas dans une parcelle voie sans l'accord, les conseils et la complicité de ses aînés.

Vous êtes un gâche-métier.

Si, au lieu d'assassiner stupidement un sexagénaire, vous aviez massacré tout un peuple, si vous aviez mutilé, torturé, garrotté quelqu'un, si vous aviez mitraillé les enfants dans les rues au nom du Christ-Roi, alors vous auriez droit aux honneurs de notre civilisation et au palmarès de ceux qui y concourent.

Ignorant de cette hiérarchie, vous avez agi en dehors de toute règle établie, ce qui vous conduit où vous en êtes.

Ce n'est pas moi qui vous plains.

Le Général FRANCO  
p.c.c. Maurice Laisant.

# AUTOUR DES PRISONS

Juillet, août 1974 ce sont les révoltes dans les prisons. Huit morts et de nombreux blessés (on ne connaît pas le nombre). Ce qui suit : grève du zèle des surveillants d'où suppression des parloirs.

Le 3 août 1974 les familles manifestent devant la prison de Fresnes avec des membres du M.A.J., du S.M. et du C.A.P.; c'est une manifestation pacifique pour réclamer leur droit de visite aux détenus et demander des explications auprès de la direction de la prison.

Seule réponse : l'envoi des forces de l'ordre qui dispersent sans sommations les manifestants à coups de matraques, arrachant les banderoles et interdisant à la presse présente d'effectuer son travail : prendre des photos pour l'A.F.P.

Il fallait avertir les détenus : Jean-Pierre Delaspre, militant du C.A.P., connu par la police de Fresnes pour s'être fait interpellé devant la prison alors qu'il vendait le « Journal des Prisonniers », décide avec deux de ses camarades de s'adresser aux détenus à l'aide d'un mégaphone. Cette intervention ne s'est composée que de ces mots : « Détenus, les familles et les avocats manifestent devant la prison pour réclamer les parloirs. » Des policiers surgissent pour faire cesser l'intervention. Le chef reconnaît que les trois militants ne font qu'utiliser le droit d'information et le droit d'expression. Pendant la « simple vérification d'identité » les policiers sautent sur le mégaphone et maltraitent Delaspre.

Cette version fera l'unanimité de tous les Français, si l'on veut bien en exclure les marginaux, les pacifistes, les anarchistes et les maniaques qui se réservent encore le luxe de penser.

Ceux-là viennent de former un comité de défense de Yves Rahil.

M. L.

Il y a un bon prétexte, on l'inculpe d'outrages, coups et blessures à agent. Au commissariat un des agents trotte comme un lapin, mais à tout à coup une blessure au tibia.

Pour Delaspre, l'inculpation a d'autres suites : il est

maintenu en prison, dès le départ mis au mitard. Contre cette détention arbitraire, contre le mitard, il entreprend une grève de la faim et de la soif.

Pendant la première instruction, il y a une petite « erreur » : Delaspre est confronté avec l'agent sans son avocat, qui avait reçu une heure différente pour se présenter à l'instruction. Face à l'arbitraire, pour soutenir Delaspre et dénoncer ce qui se passait, une conférence de presse est organisée devant la prison de Fresnes. Delaspre est mis en liberté.

La première instruction est cassée; une seconde instruction commence où les déclarations des agents diffèrent : on passe de deux agents à un seul (à l'audience du tribunal il n'y aura qu'un agent); les témoins de Delaspre sont à peine écoutés; la blessure se transforme en multiples blessures : en plus du tibia, il y a une blessure au pouce; il y a une ecchymose à la joue, et toujours pas de certificat médical pour quoi que ce soit. Les deux flics racontent d'abord leur interpellation comme s'ils n'étaient que deux; à la fin du témoignage on apprend qu'ils étaient six (plus trois ou quatre agents en civil); vraiment ils n'ont pas de mémoire!

TRIPLE VERSION pour savoir comment était faite l'intervention au mégaphone : certes, on oublie que c'est un droit d'information; mais on dit que cette intervention est faite par Delaspre, debout dans une VW non décapotable. Il faut le faire!

Deuxième version : dehors, muni du mégaphone, Delaspre, au milieu de six agents, aurait donné un coup de pied qui entraînera quatorze jours d'arrêt de travail (or, Delaspre est chaussé de tennis en toile!).

Troisième version : les coups sont donnés par Delaspre en descendant de voiture, toujours le mégaphone à la main.

Par contre, les témoignages des deux autres partici-

pants resteront toujours identiques : Delaspre parlait au mégaphone; arrivée des agents; simple vérification d'identité (que faire d'autre contre le droit à l'information et à l'expression); les agents sautent sur Delaspre pour lui enlever le mégaphone et l'emmener dans le fourgon.

Mais la JUSTICE n'a qu'un rôle à jouer : couvrir la POLICE.

Malgré toutes les contradictions, on croit la police. Jugement : six semaines fermes pour Delaspre.

Pommier, le procureur, le dira bien dans son réquisitoire : « il faut juger l'homme, pas les faits. C'est un criminel qui a déjà fait de la prison et qui ne profite pas de la chance que lui a offerte la société en lui octroyant une liberté conditionnelle ». De plus c'est un militant du C.A.P. et le procureur Pommier par ce réquisitoire s'octroie les trois quarts de son temps de parole pour dénoncer ce COMITE D'ACTION DES PRISONNIERS qui est, d'après lui, soutenu par des intellectuels en mal de publicité (on dirait « Minute »!) et qui se permet de contrôler les magistrats!

SIX SEMAINES FERMES alors que Delaspre n'a pas commis les faits; alors que les témoignages des agents sont bourrés de contradictions; alors que dès le début de la manifestation devant Fresnes, le chef de la police a montré Delaspre en disant assez fort pour que Claude Menel, journaliste à l'A.F.P., l'entende : « Celui-là il faut me le coffrer » (Menel déposera devant le juge d'instruction pour répéter ce qu'il a entendu; c'est donc dans le dossier!).

SIX SEMAINES FERMES en fait car c'est un militant du C.A.P.; le pouvoir n'aime pas que les détenus s'organisent et fassent un journal osant dénoncer les prisons et tout le système social.

SIX SEMAINES FERMES car la police ne peut pas se tromper et la justice est là pour le dire.

C. A. P.

# LIBERTÉ, LIBERTÉ CHÉRIE!

Yves Rahil, responsable de la Maison de la culture d'Herblay, vient d'être licencié.

Le motif? Raison d'économie, sans plus.

Et qui oserait penser qu'il y en ait d'autres?

Yves Rahil est celui qui collabora aux journées écologiques des 24 et 25 mai et qui mit le terrain et le local de la M.J.C., dont il était l'animateur, à la disposition des divers participants de cette kermesse.

Une malheureuse histoire de drogue et de casseurs (il y a des brebis galeuses dans tous les publics) permit aux « autorités » de faire passer Yves Rahil au tapis vert.

Devant l'inanité des reproches qui lui étaient adressés, et devant son irresponsabilité de faits qui lui étaient extérieurs, l'accusation s'effondra.

Faut-il dire qu'au bout d'un moment il était beaucoup moins question du trafic de la marijuana par un inconnu que de la vue des drapaux noirs aux stands des anarchistes.

Donc tout rentra dans l'ordre.

Mais il faut se souvenir de ce qu'est l'ordre : maintenu dans ses fonctions au mois de juin, Yves Rahil est aujourd'hui licencié.

N'allez pas croire après cette décision que les pouvoirs condamnent l'écologie, les problèmes qu'elle soulève et les conclusions qu'elle implique, n'allez pas croire que les maisons de la jeunesse et de la culture sont là pour former la jeunesse à une certaine culture en ne lui permettant de jeter les yeux que sur certaines choses et de n'ouvrir les oreilles qu'à certaines propositions philosophiques et sociales.

Non, si Yves Rahil a été licencié, c'est simplement par mesures d'économie, sans lesquelles l'équilibre du budget de la France eut été compromis.

Cette version fera l'unanimité de tous les Français, si l'on veut bien en exclure les marginaux, les pacifistes, les anarchistes et les maniaques qui se réservent encore le luxe de penser.

Ceux-là viennent de former un comité de défense de Yves Rahil.

M. L.

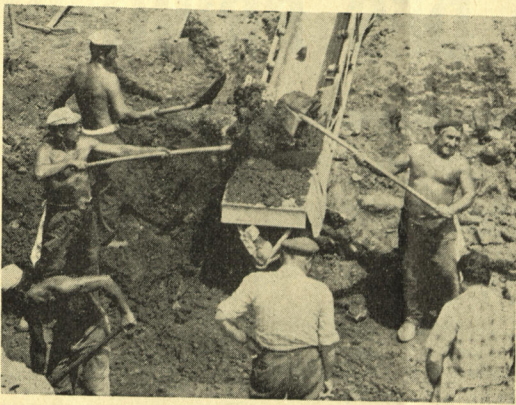
LA PREMIERE  
INTERNATIONALE

Ouvrage publié par le  
C.N.R.S. Prix 50,20 F.

BAKOUNINE

Œuvres complètes. Champ  
Libre. Tome 1 : 59 F. Tome  
2 : 80 F.





Les métiers dont personne ne veut

En France, un salarié sur six est un immigré (1). Enfant, je m'imaginai vivre dans un des pays les moins concernés par les problèmes raciaux, surtout si on le comparait aux Etats-Unis, dont mes lectures m'avaient appris qu'on y pratiquait ouvertement la ségrégation, notamment dans certains états du Sud. Bien sûr, je me rends parfaitement compte aujourd'hui à quel point j'étais dans l'erreur et combien les racistes, ici comme ailleurs, sont des êtres stupides et lâches, qui brandissent sans honte leur haine aveugle, comme d'imbéciles patriotes le font d'un drapeau tricolore.

On retrouve des racistes dans toutes les classes de la société, sans exception, et parmi eux, beaucoup sont de pauvres types, des « bons Français », bêtement cocardiers, ou désaxés par les sales guerres colonialistes, ou bien encore contaminés par le venin distillé par une presse odieuse et appelant au meurtre, du genre « Minute » et par des groupuscules fascistes ou néo-nazis, comme le P.F.N., le Front national ou le Nouvel Ordre Européen, qui agissent en toute impunité.

Qui donc est raciste en France ? C'est aussi bien le bourgeois aux idées étroites et au compte en banque bien garni que l'ouvrier trompé, toujours prompt à grogner contre « ces étrangers qui viennent manger notre pain » ; c'est encore ce jeune cadre distingué qui, entré par hasard dans un magasin, en ressort aussitôt furtivement parce qu'il s'est aperçu que le commerçant avait le teint basané. C'est l'abruti qui déclare à qui veut l'entendre que les Arabes sont sales et sentent mauvais, mais qui se soucie peu de savoir à quoi ressembleraient les grandes villes françaises si, dès l'aube, ces « bougnoules » n'étaient pas là pour en laver les rues et les trottoirs, et en vider les poubelles. Car, si les travailleurs immigrés viennent en France, c'est pour y travailler. C'est la misère qui les a contraints à l'exil. Et l'économie capitaliste a un besoin vital de cette main-d'œuvre venant des pays qu'elle a pillés (et qu'elle continue à piller) ; on les

traite comme une marchandise créatrice de profit, ces travailleurs, que l'on trouve dans les branches de production les plus pénibles, les plus dangereuses et demandant le moins de qualification. Leur ignorance de la langue française, leur manque de la plus élémentaire formation ne leur permettent guère d'accéder à d'autres postes que ceux de manœuvres ou O.S.

Ils sont très nombreux dans le bâtiment et dans les travaux publics (30% d'immigrés), ainsi que dans les mines (70%), dans la métallurgie et la sidérurgie (20%), dans l'agriculture (35%).

Dans les cas de crise (comme actuellement), les immigrés sont les plus vulnérables, donc les premiers à être durement touchés. L'Etat, s'il veut éviter une « guerre sociale », autrement dit une lutte de la classe ouvrière pour la défense des droits acquis, a une solution en réserve : la réduction du nombre des travailleurs immigrés, et il sait que cela ne déplairait pas à tous les « Dupont-Lajoie » en puissance qui accusent les « ratons » (comme ils disent avec mépris) de tous les méfaits, encouragés en ce sens par une presse aux ordres qui se hâte de titrer sur cinq colonnes à la une quand l'auteur d'un délit se prénomme Mohammed ou Mario mais se contente d'un entrefilet en dernière page si ledit délinquant porte un nom bien « de chez nous ».

Aucune organisation ne peut se prétendre REVOLUTIONNAIRE et dire représenter les intérêts des ouvriers en général, si elle ne consacre pas une importante partie de ses forces au travail en direction de ces boucs émissaires que sont les immigrés. Dans les syndicats réformistes, au sommet, on se proclame toujours internationaliste, on parle souvent des tracts l'égalité et on réclame dans les tracts l'égalité des droits entre Français et immigrés. Hélas, quand les leaders syndicaux et les patrons se retrouvent autour d'une table de négociation, ce problème est rarement évoqué, et il n'est jamais mis en discussion.

### COMMUNIQUÉ DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Alors que tous les regards sont braqués sur l'Espagne et sa répression, d'autres pays totalitaires bafouent les libertés et torturent les hommes.

La Fédération Anarchiste dénonce les méthodes stalinienne qui sévissent en Bulgarie où plusieurs de nos camarades anarchistes viennent d'encourir des peines de pri-

son pour avoir exprimé leurs idées.

Alexandre Guigov, Cariste Kolev, Alexandre Nakov, Loben Djermanov, Atanar Illiavkissev viennent d'être condamnés à des peines de 10 à 15 ans de prison, alors que Lovetch est mort des suites de tortures.

La Fédération Anarchiste demande la libération immédiate de tous les emprisonnés.

# LES IMMIGRÉS ET LE RACISME EN FRANCE

Qu'on se souvienne que c'a été le cas à Grenelle, malgré la participation massive des immigrés à la grève de mai 68. Se sentant négligés, voire mis à l'écart par les organisations syndicales, les immigrés manifestent naturellement vis-à-vis d'elles une certaine méfiance, car leur expérience quotidienne les confronte à un esprit corporatiste et au nationalisme bon teint affiché par certains militants syndicaux, plus spécialement à la C. G. T.

Exploités dans les usines et sur les chantiers plus scandaleusement que leurs camarades français, les travailleurs immigrés sont réduits par les capitalistes à des conditions de vie abominables, ce qui fait la joie des racistes qui osent affirmer que si ces gens vivent dans des taudis ou des bidonvilles, c'est au fond parce qu'ils aiment ça, que ça leur suffit et qu'ils sont bien incapables de vivre autrement et de se sortir de la mouise. Ce sont les mêmes qui leur reprochent d'accueillir dans leur pauvre logis, leurs amis sans emploi, attirés en France

par des promesses alléchantes et mensongères (2). Ainsi, la solidarité serait un crime, il serait donc interdit de serrer les coudes pour faire front à la misère ? Malheureusement pour eux, ces proscrits de la « société de consommation » n'ont pas suffisamment de « relations » pour se loger dans un F 4, à deux personnes seulement, comme c'est le cas si fréquemment. Ils n'ont que leurs bras pour gagner (mal) leur pain, et faire fonctionner certains des secteurs les plus importants de l'économie française.

Mon frère, mon camarade, toi qui te sens tellement « étranger », parce qu'on te méprise, qu'on t'insulte, qu'on ne cherche pas à te connaître ni à te comprendre, nous serons toujours à ton côté pour combattre la haine et l'injustice. Quand on te montre du doigt, qu'on te pourchasse, qu'on te matraque à cause de la couleur de ta peau ou de la langue que tu parles, on met en danger de mort la race humaine tout entière.

Je suis sûrement naïve, mais j'ai besoin de faire savoir que, dans mon être toujours en révolte, il n'y a place que pour une seule patrie, et que son nom est : « Amour, Paix et Liberté », même si le hasard a voulu que je naisse du côté de Paris.

Michèle LANZA

(1) Alors que la population active française ne représente qu'environ 45% de la population totale, les immigrés actifs représentent plus de 66% du total des immigrés.

(2) A côté de l'immigration officielle, limitée et contrôlée, il existe une immigration clandestine sur laquelle les lois ferment les yeux, tant qu'elle sert les besoins des industriels en main-d'œuvre.

Cette immigration clandestine est une aubaine pour les passeurs en tous genres, véritables négriers des temps modernes, qui réalisent des affaires d'or sur le dos de pauvres gens miséreux.

Bibliothèque Anarchiste

PIERRE KROPOTKINE

## LA CONQUÊTE DU PAIN

Préface d'Elisée Reclus

La « Bibliothèque Anarchiste » se propose de rééditer des ouvrages fondamentaux en intercalant, entre ces volumes, des textes d'écrivains de notre génération qui les continuent sans les trahir !

Le premier volume vient de paraître :

« LA CONQUÊTE DU PAIN » de Pierre Kropotkine

Prix 21 F

En vente à Publico

3, rue Ternaux, 75011 Paris



Editions du Monde Libertaire



# IXIGREC n'est plus

Encore un des nôtres qui nous quitte.

L'âge avancé qu'il avait atteint n'amoindrit pas la peine que nous cause sa perte.

Au surplus qu'est-ce que l'âge, lorsque restent intacts la lucidité et le pouvoir d'enthousiasme et d'indignation ?

Tout au long de sa longue vie, Ixigrec n'a cessé de manifester son activité, tant par la parole que par l'écrit.

Tolérant dans ses actes comme dans sa pensée, il accueillait tout homme avec une rieuse bonhomie, et goûtait une joie profonde dans ces rapports humains où, sans agressivité s'opposaient et se confrontaient des points de vue.

Son scepticisme n'était pas desséchant, et comment ne pas évoquer l'hospitalité qu'offrait sa Thébaïde, hospitalité dont j'ai moi-même usé bien souvent.

Je veux croire que lorsque la fin de l'été ramenait ses amis vers des terres moins sages et moins fraternelles, sa solitude restait peuplée et le laissait en tête-à-tête avec son cher Rabelais et bien d'autres penseurs qui meublèrent les rayons de sa bibliothèque.

Outre ses écrits qui nous laissent de nombreuses nouvelles philosophiques : « Les

essais fantastiques du Docteur Rob », « Panurge au pays des machines », et bien d'autres, sa collaboration à « L'endehors » et à « L'unique » nous vaut de multiples articles, il avait fourni au « Monde Libertaire » voilà quelque six ans une double page sur l'individualisme.

C'est qu'en effet son individualisme ne le cloisonnait pas à des normes de pensée et ne limitait pas son horizon. Il était antidogmatique dans tous les domaines.

Il faut encore rappeler sa collaboration au livre sur Emile Armand qu'avait entrepris notre ami P.-V. Berthier, et, plus encore évoquer sa participation à « L'encyclopédie anarchiste » où il tint une place de première importance.

Mais pour rester dans l'esprit de celui qui nous quitte, je veux évoquer l'homme dans sa quotidienneté : celui qui, au sortir de son mas ensoleillé, saluait les amis d'un sourire, d'une blague ou d'une réflexion, et poursuivait sa route, son chien à ses côtés, ou que l'on retrouvait devant son cheval, clignant des yeux sur une allée pailletée de lumière ou sur un vase débordant de fleurs.

Aux siens, à ceux qui l'ont connu, nous adressons notre fraternel réconfort.

Maurice LAISANT.

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Denis Rousset devait être jugé, le 8 octobre 1975, à 15 heures au Tribunal de Grande Instance d'Angers, pour ne pas s'être rendu à son affectation à l'Office national des Forêts.

Les Objecteurs des C. L. O. ont manifesté leur soutien dans plusieurs villes, notamment à Roanne, Corbeil, Marseille, Grenoble, Lyon et Paris par des distributions de tracts, collages d'affiches et déploiements de banderoles à l'intérieur des Palais de Justice, enchaînements aux grilles des Palais.

A noter qu'à Beauvais, les Objecteurs ont distribué des tracts à l'intérieur de la Salle d'Audiences du T.G.I. aux Juges, Avocats, Greffiers et Procureurs présents.

Dans certaines villes, la Police est intervenue mais a relâché les Objecteurs au bout de quelques heures.

A cette occasion, rappelons que plus de 1.000 objecteurs peuvent être poursuivis pour le même motif d'inculpation que Denis Rousset : Parce qu'ils refusent d'être affectés autoritairement et d'effectuer un Service Civil qui permet au Pouvoir l'emploi d'un personnel sous-payé, privé des droits syndicaux, et qui prend la place des travailleurs salariés.

Par « manque de temps », le Tribunal a reporté le Procès de Denis Rousset au mercredi 12 novembre à 14 heures !

Comités de Lutte des Objecteurs.

# Changement de température : Les patrons vont parfois en prison

c'est normal, mais un patron rien ne va plus.

Dans cette affaire « Chapron-Charette », on parle de tout excepté du pauvre type qui s'est fait assassiner pour une bouchée de pain : un manœuvre employé à un travail d'ouvrier spécialisé. N'y aurait-il que le patron de responsable ? Qui a fait embaucher Roland Willaum si ce n'est l'inévitable boîte d'interim, cette pourriture qui se propage aussi vite que la gangrène. A l'heure actuelle, on ne pleure plus auprès de ses exploités pour travailler, mais on pleure auprès de ces boîtes pour qu'elles vous procurent du boulot. Non seulement le patron retire son bénéfice sur votre salaire mais de plus cette agence en guise de bons et loyaux services retire elle aussi sa part du butin. M. Chapron est responsable devant la loi (qu'il aille ou non en prison) mais il a pour complices toutes ces agences de main-d'œuvre temporaire qui apportent dans le monde industriel un marché modèle de l'esclavage.

Est-il important que M. Chapron passe ses nuits à la dure ? Je ne le pense pas, car de toute manière elles seraient rares. Mais ce qui l'est, c'est que cette affaire donne l'élan à tant d'autres. Il n'y a qu'à ouvrir un journal pour confirmer cette idée : Claude Chirat prévenu d'homicide involontaire au même titre que son employé chauffeur de camion, qui causa la mort d'une personne. D'ailleurs dans ce cas précis la peine fut plus lourde pour le patron que pour le salarié.

Pour le même motif, un patron d'une menuiserie a été condamné à quinze jours d'emprisonnement avec sursis... et ainsi de suite. Cette affaire ouvre les portes à tant d'autres cas similaires : osons espérer que le Code du travail et de la sécurité sera dorénavant lu, sinon avec rigueur, du moins avec plus de sérieux.

C'est ce que sans aucun doute ne veut pas comprendre M. Bergeron. Je crois que c'est la première fois que nous voyons dans les annales sociales un secrétaire confédéral d'une centrale ouvrière s'indigner contre l'emprisonnement d'un patron. Il est normal qu'on ne puisse approuver les emprisonnements préventifs, mais dans ce cas-là on ne s'indigne pas pour un pauvre malheureux exploitateur mais pour les 14.000 autres prisonniers provisoires qui eux, n'en sortent pas de sitôt, n'ayant pas de relations à faire jouer dans les milieux gouvernementaux ou dans ceux de la justice.

Pour une fois qu'un exploitateur se laisse prendre à sa justice sociale, le souci des ouvriers n'est pas de le plaindre mais de lui souhaiter un long séjour à l'ombre. M. Bergeron semble oublier que parmi les syndiqués Force Ouvrière il y a eu des ouvriers tués ou qui sont en passe de l'être.

A choisir entre l'impunité de l'assassinat d'un ouvrier et l'emprisonnement d'un patron (même si celui-ci est préventif), cela me fait plaisir de voir de temps en temps le patron têter de la paille humide des cachots.

THYDE.

## COMMUNIQUÉ

Le 4 octobre 75, Bruno, 15 ans, est condamné à mort pour meurtre à Beauvais.

Le 10 octobre, Jean-Pierre F., 17 ans, inculpé dans l'affaire de Bruay-en-Artois et acquitté, actuellement chômeur et hébergé dans un Foyer de Jeunes Travailleurs, est arrêté pour cambriolage.

La crise économique et sociale du système capitaliste s'aggrave. Le régime Giscard-Poniat s'essouffie. Sa Police est partout, dans le métro, dans les cités. Il faut trouver des responsables : Les Jeunes.

Premiers touchés par le chômage et par la détérioration des condi-

tions de vie des travailleurs, ils sont acculés à des comportements dits « délictueux » ou « sociaux ».

Le pouvoir peut alors frapper fort, il s'agit de la sécurité des populations.

Nous dénonçons ce raisonnement qui consiste à transformer les premières victimes de la pourriture du système en principaux responsables.

Nous, Travailleurs Sociaux et usagers de l'Action Sociale, refusons de cautionner cette mystification. Les responsables sont ailleurs. Collectif 75 - Travailleurs Sociaux. Comité d'Action des Prisonniers. Champ Social.

## NECROLOGIE

Nous apprenons avec beaucoup de peine la disparition de notre camarade André Brugnot.

C'est au Laos où il avait séjourné et où il s'était rendu pour les vacances que notre camarade a été victime d'une crise cardiaque. Avec lui, c'est un compagnon tout de chaleur humaine que nous perdons et qui laissera un souvenir ému chez tous ceux qui l'ont bien connu.



# Dossier PORTUGAL

C'est par un coup d'état militaire que le 25 avril tomba la plus vieille dictature fasciste européenne, cette libération souleva un grand espoir dans toute la péninsule ibérique. Il nous paraît intéressant aujourd'hui de faire le point sur la situation portugaise et de voir où en est cette étrange « révolution » faite par une armée coloniale.

## POURQUOI LE 25 AVRIL ?

La machine économique portugaise ne pouvait plus suffire à supporter le poids des guerres coloniales. Le Portugal a été en effet le seul pays à ne pas pouvoir assumer la décolonisation, c'est-à-dire la mutation de son impérialisme militaire en une emprise économique.

Dès 1960, il s'est heurté à des mouvements de résistance dans ses colonies principalement africaines. Son armée n'a pu assurer une victoire militaire sur ces mouvements qui allaient en s'amplifiant et ce, malgré un service militaire de trois ans, un formidable budget consacré à l'entretien de cette armée coloniale. Le capitalisme portugais était dans l'impasse. Le maintien de ses colonies, à la longue, lui revenait plus cher et maigres étaient les profits qu'il en tirait. Aussi joua-t-il la carte Spinola, celle d'une confédération type Commonwealth, entre le Portugal et ses anciennes colonies. Se débarrassant ainsi de la dictature Caetano, ce capitalisme pouvait aussi jouer la carte du Marché Commun. Spinola a été dépassé par le mouvement de jeunes capitaines et par les mouvements de résistance africains qui n'aspiraient qu'à l'indépendance.



Des bidonvilles de Lisbonne

## LES DIFFICULTÉS PORTUGAISES

Une des principales difficultés est le problème agricole. L'agriculture portugaise se divise en deux grands systèmes d'exploitation : au Nord, une terre relativement pauvre, fourmillant d'une multitude de petites exploitations. La population y est très pauvre et assez arriérée. La plupart de « nos » travailleurs portugais viennent de cette région. Cette masse de petits propriétaires est soumise à l'influence de la très puissante Eglise qui joue un rôle prépondérant dans la vie politique portugaise. Elle ne cherche même pas à se cacher sous un masque progressiste comme en France.

Elle fut le principal pilier du fascisme et elle est restée intacte après le 25 avril. Sa force est si grande qu'elle a réussi à saboter la campagne d'alphabétisation organisée par le M.F.A. dans le Nord. Le prétexte invoqué était que cette campagne se faisait par des étudiants progressistes.

C'est elle aussi qui a déclenché la vague de destructions des permanences des partis marxistes.

Dans certains villages, elle n'a pas eu besoin d'inciter au saccage des permanences du P.C.P. Cela s'est fait spontanément : les caciques fascistes avaient été remplacés par les caciques stalinien (dans certains cas, c'étaient les mêmes).

Dans la région de Bragança, Nord-Est, certains dirigeants communistes se sont vus attaqués dans leurs biens : voitures brûlées, appartements saccagés, etc.

Toute la population portugaise est catholique pratiquante. L'Eglise soutient bien sûr les grands propriétaires terriens du Sud (latifundia) où la population est surtout composée d'ouvriers agricoles travaillant par famille dans ces « latifundia ». Cette masse rurale est beaucoup plus politisée et « radicalisée » que dans le Nord. A cause de l'infertilité relative du sol et de la faible mécanisation, l'agriculture portugaise est en crise de sous-production.

La seconde difficulté portugaise concerne son industrie. La plupart des matières premières venait des colonies, surtout de l'Angola. Un grand nombre de compagnies étrangères, américaines pour le pétrole, japonaises pour le fer, exploitaient les gisements angolais. De ses colonies, le Portugal, en plus de ces deux produits, retirait du bois. Les deux autres colonies, la Guinée, le Mozambique, n'apportaient presque rien, ce qui facilitait leur décolonisation. Cette perte de matières premières et de débouchés, les conflits sociaux qui éclatent sans cesse depuis le 25 avril, plus le marasme économique international (diminution de l'entrée des devises des immigrants, freinage de l'immigration) plongent l'industrie portugaise dans une situation plus que précaire. A cela s'ajoute le retrait de certaines compagnies internationales comme I.T.T. et le boycott du Marché commun. Cela se traduit dans la vie pratique par le refus de changer des Escudos portugais en Francs, ou en Pesetas par exemple.

Par contre les pays de l'Est entretiennent de bons rapports économiques avec le Portugal, en étant ses principaux clients dans la métallurgie.

Cette crise économique a accentué la hausse des prix et celle du nombre des chômeurs : 300.000 d'après les chiffres officiels auxquels vont s'ajouter le million de réfugiés-rapatriés d'Angola, surtout de petits propriétaires et de petits colons.

Malgré les deux relèvements du salaire minimum effectués par le gouvernement (à 3.300 escudos puis à 4.400 soit 560 F puis 750 F), la situation du travailleur portugais est très difficile. Le montant du loyer pour un F3 par exemple se situe entre 3.000 et 4.000 escudos soit entre 510 F et 680 F, ce qui oblige plusieurs familles à vivre ensemble dans un même appartement.

A ces problèmes s'ajoute celui de l'alphabétisation. Un tiers des Portugais ne sait pas lire. L'école est obligatoire jusqu'à 14 ans mais à partir du lycée elle est payante et les bourses octroyées insignifiantes.

## LE M.F.A. ET L'ARMÉE

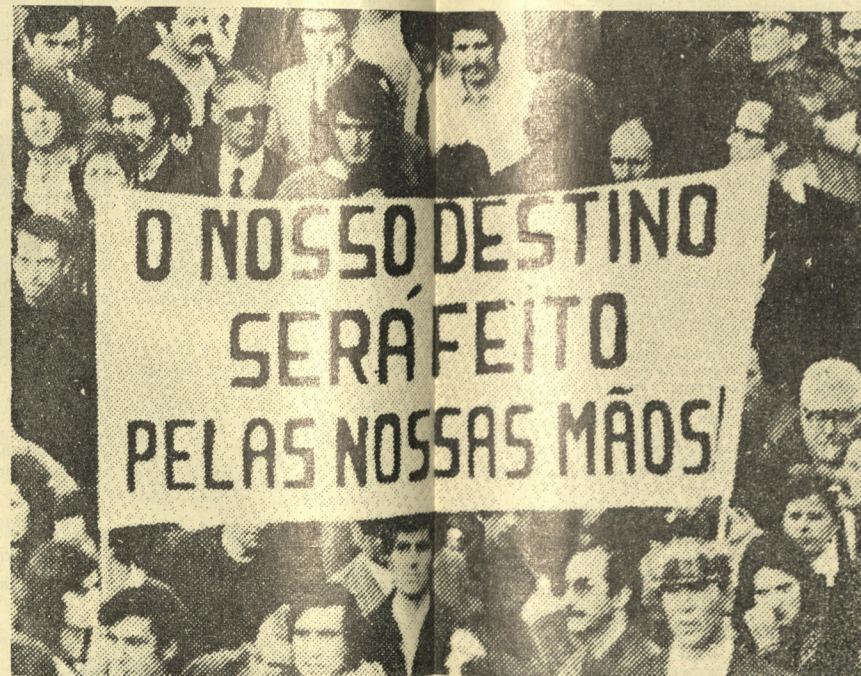
Le M.F.A. est le mouvement politique qui effectua le coup d'état et se débarrassa de Spinola. Au début il était formé de jeunes capitaines, il compte aujourd'hui dans ses rangs des sous-officiers. Il est minoritaire au sein de l'armée et dit vouloir aspirer à une « société sans classe » mais en fait il est très divisé. Sa tendance la plus importante se groupe derrière le général Vasco Gonçalves, proche du parti communiste ; une autre tendance se regroupe derrière le manifeste du COPCON, police militaire dirigée par de Carvalho ; elle réclame le pouvoir des comités de base, ce qui est risible quand on pense que ce sont ses forces qui ont fait évacuer par deux fois des travailleurs en grève qui occupaient leur entreprise. Ces mêmes travailleurs ont dû, sous la menace des armes, reprendre le travail. Cela rappelle fâcheusement la posi-

tion de notre parti communiste, au lendemain de la dernière guerre, vis-à-vis des travailleurs qui osaient se mettre en grève malgré ses appels et ses menaces.

C'est sur la troisième tendance dite modérée que s'appuie la diplomatie américaine. Elle est incarnée par le major Antunes. C'est le M.F.A. qui dirige le Portugal à travers ses organismes : le Conseil de la révolution et l'Assemblée générale.

Mais se sont créés dans l'armée des comités de soldats proches du parti socialiste et des partis maoïstes, comités hostiles au M.F.A. qu'ils jugent trop proches du parti communiste portugais.

Il est bon de souligner que le M.F.A. n'a pas rompu le pacte de collaboration militaire avec l'Espagne franquiste,



Nous bâtissons notre destin de nos mains (Manifestation du 25 avril).

pacte aux accords secrets, plus connu sous le nom de pacte ibérique. De même le M.F.A. n'a pas démantelé les organes de répression de la dictature fasciste, à part la trop flagrante P.I.D.E. Le personnel policier et les indicateurs très nombreux sont restés les mêmes.

Cette fameuse « révolution » du 25 avril n'est en fait qu'une révolution de palais.

## VIE POLITIQUE ET PARTIS

C'est devant la puissante emprise de l'Eglise et devant le rôle directif de l'armée que se sont reconstitués les partis politiques.

Les personnalités qui soutenaient la dictature fasciste sont toujours présentes et se regroupent principalement avec l'appui de la haute bourgeoisie, dans ce qui est appelé pudiquement C.D.S. (Centre Démocrate social) ; ils sont partisans de la « participation ». Mais le C.D.S. plus le P.D.C. (Parti de la Démocratie Chrétienne déclaré illégal comme extrémiste) n'a obtenu que 6 % des voix. Malgré l'appui de l'Eglise et de groupes financiers, son influence reste très limitée dans le Nord et à Lisbonne.

Le P.P.D. (Parti Populaire Démocratique) représente les intérêts de la petite et grande bourgeoisie. Il a le type même du programme socialiste réformiste, c'est le parti le plus à droite de la social démocratie européenne. Son dirigeant, Emilio Guerreiro, est un vieux routier de la politique : il a fait partie, sous la dictature fasciste, d'un groupe maoïste, la Ligue d'Union d'Action Révolutionnaire, qui l'avait condamné à mort pour malversation. C'est tout dire ! Le P.P.D. a une très bonne implantation dans tout le pays et a obtenu 24,5 % aux élections.

Le parti le plus important est le parti socialiste de Mario Soares. Il est beaucoup plus combatif que son homologue français le P.S. Son anticommunisme, sa critique du M.F.A. et du P.C.P. lui ont amené les voix des

nombreux secteurs clés de l'économie portugaise ont été nationalisés. Les banques, la fabrication de l'électricité, l'eau, les transports, le gaz, maintenant I.T.T. et le téléphone.

A côté du parti communiste gravite une multitude d'organisations gauchistes, quelques-unes trotskystes, qui se regroupent derrière le manifeste du COPCON.

Ces groupes sont ultra-minoritaires. Ils ne sont présents que dans les grandes villes (surtout Lisbonne). L'influence des maoïstes est un des aspects les plus originaux de la vie politique au Portugal. Ils se regroupent au sein du M.R.P.P. et du F.E.C., les deux principales organisations. Mais il existe une multitude de petites sectes qui passent leur temps à s'excommunier entre elles. Les Mao sont très bien implantés chez les pêcheurs du centre (juste au-dessous de Porto), chez quelques petits paysans du Nord à cause des attaques qu'ils font contre le P.C.P., et dans le prolétariat. Ils représentent entre 5 et 7 % de la population. Ils jouent un rôle assez important dans les élections syndicales qui se déroulent actuellement, où avec le parti socialiste, ils sont en train de remporter de très nombreux sièges. Ce sont les communistes qui avaient proposé et fait adopter le projet de loi sur le syndicat unique. Ce syndicat a la même structure que la corporation fasciste de Salazar.

Le P.C.P. détient dans le syndicat unique tous les postes dirigeants. Mais un conflit va éclater, car avec les élections syndicales, la liste du gouvernement et du P.C., est battue par la liste adverse composée des socialistes et des maoïstes. Les délégués du personnel vont donc être en conflit avec les délégués syndicaux.

## LE MOUVEMENT LIBERTAIRE

Parallèlement à ces magouillages politiques, le Mouvement Libéraire Portugais se construit. La multitude de groupes qui s'étaient créés, est en train de se fédérer.

Les idées libertaires sont très bien implantées dans la jeunesse étudiante et ouvrière (surtout les jeunes ouvriers du bâtiment).

Regroupés autour du vieil organe de l'ancienne C.G.T. (A BATALHA) et de Voz Anarquista, les anarchistes lancent comme mot d'ordre AUTOGESTION généralisée, soutenant et développant ainsi les mouvements d'occupation des sols et des entreprises, qui se multiplient au Portugal.

Ce mouvement reste encore imparfait. Dans la plupart des entreprises, il ne s'agit que d'attendre par une gestion du capitalisme que l'état nationalise les entreprises qui avaient fermé. Dans les exploitations agricoles ce sont les coopératives de base et des communes autogérées. C'est de ce mouvement d'occupation que viendra sans doute la véritable révolution portugaise.

Chaque ville possède maintenant, ses comités de quartiers et comités de locataires, les moradores, ils sont très puissants à Porto. Ces comités étaient à l'origine des comités formés après le 25 avril par les familles qui avaient occupé les immeubles des bourgeois en fuite ; leur importance s'est accrue, et aujourd'hui des comités ont été formés sur certains bidonvilles.

Il est important de noter qu'aucune organisation ne contrôle l'ensemble de ce mouvement de masse. Les comités de base, n'ont pas une pratique groupusculaire, les comités de paysans et les moradores sont plutôt des comités de gestion souvent de pratique libertaire sans le savoir (au cours d'une réunion d'un de ces comités de locataires, il avait décidé de transformer une boîte de nuit en clinique autogérée, lors de la seconde réunion consacrée à ce problème, s'étaient pointés « les professionnels de la révolution », les gauchistes, ils exhortèrent le comité à participer à une manifestation contre l'impérialisme des « sociaux traîtres » : « la clinique autogérée c'est bien, la manifestation anti-impérialiste, c'est mieux ! » l'écho suscité se devine !

La vie politique portugaise n'est pas simple, les rumeurs et les fausses nouvelles circulent sans arrêt à travers les groupes de discussion qui commentent les journaux à chaque coin de rue, à travers les attroupements autour des affiches récemment collées.



Manifestation contre la loi « Syndicale »

Le sort du Portugal ne se décide pas seulement à Lisbonne : le boycott du Marché commun, la pression économique des pays de l'Est, les pressions économiques, diplomatiques et militaires (O.T.A.N.), des U.S.A. rendent notre devoir de solidarité envers le peuple portugais engagé dans les luttes autogestionnaires de plus en plus pressant.

GROUPES ANARCHISTES BAKOUNINE ET VOLINE.

## NOTA.

Actuellement, on assiste à un glissement vers la droite fasciste, et avec le 6<sup>e</sup> gouvernement de l'amiral Pinheiro de Azevedo, c'est la démocratie bourgeoise qui dirige.

Les commissions de travailleurs ont déjà réagi contre cette montée de la social-démocratie, qui veut pourtant « sauver la révolution socialiste » et qu'appuient le Parti Socialiste de Soares et évidemment le P.P.D. De plus, l'insurrection gronde dans de nombreuses casernes et se traduit par des mutineries à Lisbonne et à Porto ; ces mouvements sont impulsés par les comités S.U.V. (Soldats Unis Vaincrons), qui s'opposent au rétablissement « de la discipline et de l'autorité de l'Etat » dans l'armée, prôné par le sixième gouvernement.

De nombreuses manifestations unitaires, S.U.V. et commissions de travailleurs ont eu lieu dernièrement. De plus Spinola continue ses « appels du 18 juin » de l'étranger ; celui-ci n'exclut pas la guerre civile, qu'il entretient comme une croisade anticommuniste, visant à détruire les milices et les commissions ouvrières et paysannes. Le mouvement Démocratique de Libération du Portugal (dont il est le « chef » et qui est une mini-armée secrète, type O.A.S.), s'est déjà engagé dans un processus de « guérilla » et d'attentats à la bombe.

Malgré « l'étonnant prêt » du Marché Commun de 820 millions de francs, accordé au Portugal, l'instabilité sociale s'accroît et le boycott international se fait toujours cruellement sentir.

Face à l'ascension de la droite, aux magouilles de la gauche et aux querelles groupusculaires des gauchistes, soutenons les commissions des travailleurs et des paysans, les comités de quartiers en marche vers la voie autogestionnaire.



# BASES D'UNE ÉTUDE SUR LES RAPPORTS SOCIAUX DE PRODUCTION EN U.R.S.S.

par Marc Monjoie

Il est utile de déterminer correctement les structures économiques de l'U.R.S.S., de façon à ne plus faire d'erreurs telles que le fait d'assimiler le régime soviétique à un régime capitaliste dans le sens courant du terme, ou le fait de le considérer comme un régime possédant des bases socialistes héritées de la Révolution d'Octobre (planifications, nationalisations).

Contrairement au pronostic de Trotsky, la bureaucratie russe a survécu à la guerre, laquelle ne s'était pas résolue en révolution. Elle a aussi cessé d'être « bureaucratie dans un seul pays ». Des régimes analogues au sien poussaient dans toute l'Europe Orientale. Elle n'est donc ni exceptionnelle, ni « formation transitoire ». Elle n'est pas non plus simple « couche parasitaire », mais bel et bien classe dominante exerçant un pouvoir absolu sur l'ensemble de la vie sociale et non seulement dans la sphère politique étroite. En étudiant sérieusement la substance des rapports réels de production en Russie, on peut constater qu'ils sont effectivement des rapports d'exploitation, que la bureaucratie assume pleinement les pouvoirs et les fonctions de la classe exploiteuse, la gestion du procès de production à tous les niveaux, la disposition des moyens de production, les décisions sur l'affectation du sur-produit.

A ce moment-là, la nouvelle conception de la bureaucratie et du régime russe permet de déchirer le voile mystificateur de la « nationalisation » et de la « planification » et de retrouver, au-delà des formes juridiques de la propriété, comme des méthodes de gestion de l'économie globale adoptée par la classe exploiteuse (marché ou plan), les rapports effectifs de production comme fondement de la division de la société en classes. Si la propriété privée classique est éliminée cependant que les travailleurs continuent d'être exploités, déposés et séparés des moyens de production, la division sociale devient division entre dirigeants et exécutants dans le processus de production, la couche dominante assurant sa stabilité et, le cas échéant, la transmission de ses privilèges à ses descendants par d'autres mécanismes sociologiques qui ne présentent aucun mystère.

## ANALYSE SIMPLIFIÉE DE L'ÉCONOMIE RUSSE (1)

Pour étudier l'économie russe, il s'agit de savoir comment s'effectuent à travers et au-delà du camouflage juridique, la production et la distribution, autrement dit : qui possède l'appareil de production et qui en profite ?

## Sauvons Léonid Pliouchtch

Malgré tout le silence de l'ambassade soviétique sur cette affaire, un nouveau cas de répression psychiatrique se fait jour en U.R.S.S.

Il s'agit de Léonid Pliouchtch, mathématicien ukrainien interné depuis peu, dans un des fameux hôpitaux-prisons, à Dniepropetrovsk. Il y subit un traitement particulièrement intensif, avec notamment des médicaments tels que l'insuline et l'halopéridol.

Pliouchtch est marxiste, il est un opposant au régime soviétique. Il fait partie des milliers de cas qui, chaque jour, suivent des lavages de cerveau dans les hôpitaux psychiatriques. Sa femme est également persécutée, mais elle ne désiste pas : « Ce que je veux dire, c'est que... ce Léonid Pliouchtch que j'ai connu, qu'ont connu ses amis, sa famille, ses enfants, celui-là n'existe plus. Il n'y a qu'un homme à la pointe extrême de la souffrance, qui perd la mémoire, la faculté de lire, d'écrire et de penser. Il n'y a plus qu'un homme définitivement épuisé. Qu'on me rende mon mari, mon mari malade, qu'on me le rende dans l'état où ils l'ont mis et qu'on nous laisse tous quitter ce pays ! »

La liberté ne se défend pas seulement en Espagne, mais aussi en U.R.S.S., en Chine, au Chili. La liberté est partout la même, elle part du respect de la personne humaine.

Que le P.C.F. ne vienne pas nous rabâcher après qu'il défend les libertés ; après Kronstadt, après l'Ukraine, après Budapest, après Prague, ses arguments sont vraiment édifiants !

LIBERTÉ POUR LEONID PLIOUCHTCH !

Pierre BIGORNE.

Les catégories fondamentales entre lesquelles se déroule le processus économique sont :

- le prolétariat, formé par l'ensemble des travailleurs qui sont chargés d'un travail simple d'exécution ;
- l'aristocratie ouvrière qui comprend l'ensemble des travailleurs qualifiés ;
- la bureaucratie qui groupe les personnes qui ne participent pas au travail d'exécution et assument la direction du travail des autres.

Evidemment, comme toujours, les limites entre ces trois catégories ne sont pas rigides.

## DIRECTION ET REPARTITION DE LA PRODUCTION

La direction de la production est uniquement confiée à la bureaucratie. Ni l'aristocratie ouvrière, ni le prolétariat ne prennent part à cette direction. Cette direction se fait même à l'intérieur de la bureaucratie, d'une manière dictatoriale, qui ne concède au bureaucrate moyen que des marges d'initiatives extrêmement limitées quant à la concrétisation de la partie du plan qui concerne son secteur.

Les conditions de validité de la loi de la valeur (principalement propriété et appropriation privée, rentabilité séparée de chaque entreprise, liberté du marché, etc.) font défaut dans l'économie soviétique. D'autre part, la planification combinée à l'étatisation et embrassant l'ensemble de l'économie, fait que l'automatisation économique est remplacée, à l'intérieur de certains cadres très généraux, par la direction humaine consciente de l'économie. C'est pourquoi on peut dire que, dans l'économie soviétique, il ne reste de la loi de la valeur que cette formule très générale : la valeur de l'ensemble des produits est égale à la somme du travail socialement nécessaire à leur production. A part cela, c'est l'arbitraire bureaucratique qui règle la distribution, c'est-à-dire qui détermine les salaires. Cet arbitraire ne connaît que deux limites économiques objectives. En ce qui concerne le travail simple, le salaire ne peut être inférieur au minimum d'existence (limite d'ailleurs extrêmement élastique). En ce qui concerne le travail qualifié, le salaire se détermine d'après la rareté relative de cette espèce de travail, compte tenu des besoins de la consommation ou de ceux considérés comme tels par le plan (qui n'est que l'expression chiffrée des intérêts bureaucratiques). En dehors de cela, l'arbitraire bureaucratique règle tout, lié évidemment par les lois psychologiques de jouissance optima et par des considérations de politique générale. A l'intérieur de la bureaucratie, la distribution se fait suivant des rapports de forces, pareillement à la manière dont s'effectue la distribution de la plus-value totale entre les groupes et trusts capitalistes.

La dynamique de cette économie est caractérisée par l'absence de crises organiques, effet de la planification quasi complète. Son équilibre, par conséquent, ne peut être mis en cause que par l'effet de facteurs extérieurs, ce qui semble devoir, si un jour elle arrive à dominer la planète, lui conférer une stabilité intérieure jamais connue auparavant dans l'histoire.

Quand on veut définir cette forme économique, il devient évident qu'elle ne présente aucune analogie avec l'économie capitaliste classique, car, malgré la persistance de l'exploitation et de la monopolisation de la direction de la production par une classe sociale, les lois économiques y sont fondamentalement différentes. D'autre part, des quatre caractères fondamentaux et indivisibles de l'économie socialiste, à savoir :

- abolition de la propriété privée,
- planification,
- abolition de l'exploitation,
- direction de la production par les producteurs, elle n'en présente aucun, sauf l'abolition de la propriété privée individuelle, mais en la remplaçant par la propriété privée collective et la planification (celle-ci n'ayant aucune similitude avec la planification dans la société autogestionnaire). Ni capitaliste, ni socialiste, ni même en marche vers l'une de ces deux formes, l'économie soviétique présente un type historique nouveau, dont le nom importe peu en réalité quand on en connaît le fond.

A partir de cela, on s'aperçoit de l'incompatibilité, pour la bureaucratie, de revenir à la restauration du capitalisme privé. Au contraire, tant du point de vue économique (liqui-

dation des crises économiques) que du point de vue politique (camouflage socialiste de sa dictature totalitaire), il lui est infiniment préférable de maintenir le système actuel. La restauration du capitalisme en Russie est donc impossible par l'intérieur. Elle ne saurait être que le résultat d'une intervention étrangère armée.

## CARACTERE POLITIQUE DU REGIME

Quant au régime politique, son caractère totalitaire a été tant de fois décrit qu'il est superflu d'y revenir ici. Il faut simplement mentionner que ce régime, à côté de la dictature policière, comporte une emprise idéologique sur les masses, une étatisation des idées telles qu'elles autorisent à parler d'altération de la conscience des masses dans la société soviétique à l'heure actuelle.

## CRITIQUE DE LA CONCEPTION TROTSKISTE DE LA BUREAUCRATIE ET DU STALINISME

Comment qualifier le régime d'un pays de l'Est ? Il est clair que sociologiquement, il devrait avoir la même définition que le régime russe. Et c'est ici que l'absurdité de la conception trotskiste devient évidente. Car la définition qu'elle donne du régime russe n'est pas sociologique, mais est une simple description historique : la Russie est un « Etat ouvrier dégénéré » (2). Pour le trotskisme, un tel régime n'était possible que comme le produit de la dégénérescence d'une révolution prolétarienne ; il était exclu dans son optique que la propriété soit nationalisée, l'économie planifiée et la bourgeoisie éliminée sans une révolution prolétarienne. Fallait-il qualifier les régimes qu'instauraient les P.C. en Europe Orientale d'« Etats ouvriers dégénérés » ? Comment auraient-ils pu l'être, s'ils n'avaient jamais été, pour commencer, « ouvriers » ?

La conception de Trotsky se révèle ainsi fautive sur le point central sur lequel elle s'était constituée et qui seul pouvait fonder le droit à l'existence historique du Trotskisme comme courant politique : la nature sociale et historique du stalinisme et de la bureaucratie. Les partis stalinien n'étaient pas réformistes, ils ne conservaient pas, mais détruisaient la bourgeoisie (3). La naissance de la bureaucratie russe dans la Révolution d'Octobre, essentielle à d'autres égards, était accidentelle quant à celui-ci. Une telle bureaucratie pouvait aussi naître autrement et être non pas le produit, mais l'origine d'un régime que l'on ne pouvait qualifier ni de socialiste, ni simplement de capitaliste au sens traditionnel.

Ceci est possible en remarquant que le procès de concentration du capital et de son interpénétration avec l'Etat, de même que le besoin d'un contrôle à exercer sur tout le secteur de la vie sociale, et en particulier sur les travailleurs, impliquent l'émergence de nouvelles couches gérant la production, l'économie, l'Etat, la culture, comme aussi la vie syndicale et politique du prolétariat. Et même dans les pays capitalistes traditionnels, on constate l'autonomisation croissante de ces couches par rapport aux capitalistes privés, et la fusion graduelle des sommets des deux catégories. Cette évolution conduit organiquement le capitalisme traditionnel de la firme privée, du marché, de l'Etat-gendarme au capitalisme contemporain de l'entreprise bureaucratisée, de la réglementation et de la planification de l'Etat omniprésent.

Une révolution sociale ne peut pas se limiter à éliminer les patrons et la propriété privée des moyens de production ; elle doit aussi se débarrasser de la bureaucratie et de la disposition que celle-ci exerce sur les moyens et le processus de production, autrement dit abolir la division entre dirigeants et exécutants. En fin de compte cela n'est rien d'autre que la gestion ouvrière de la production, à savoir le pouvoir total exercé sur la production et sur l'ensemble des activités sociales par les organes des collectivités des travailleurs.

(1) Vous trouveriez une analyse plus détaillée et plus fournie dans le livre de Castoriadis : « La société bureaucratique », deux tomes.

(2) Ce terme d'Etat ouvrier utilisé par les trotskistes n'a aucune signification. C'est simplement camoufler, sous le nom de pouvoir ouvrier, les réalisations (nationalisations, planifications) commencées par Lénine, qui lui-même considérait comme une étape menant simplement au capitalisme d'Etat.

(3) L'un des exemples les plus frappants est l'élimination par Staline de l'aile droite du Parti bolchévique.



# L'ATOMIE, L'ÉCOLOGIE ET L'EMPLOI

L'écologie est... dans la merde !  
 Eh oui ! Triste à dire, mais on en est là.

Remarquez bien, c'est signe que la réflexion écologique a fait du chemin ! C'est signe qu'elle butte, qu'elle rechigne, qu'elle trépigne contre les vrais gros problèmes de l'heure, ceux qui vous confrontent, brutalement, avec la réalité.

Nous avions esquissé les traits de la civilisation Libertaire, au comportement écologique, puis déniché les grands problèmes techniques et politiques qui risquent de nous mener au désastre. Enfin, nous avons cloué au pilori et livré à la « vindicte populaire » les faits de civilisation qui nous semblent les plus cruciaux, en même temps que les plus dangereux : de l'atome à la surpopulation, du mercure aux multinationales sans scrupules...

Et maintenant, tout simplement, la balle revient : ce sont quelques capitalistes et technocrates concernés qui, devant ce mitraillage imprévu, reviennent et perfectionnent leurs schémas. Ce sont les travailleurs, victimes de ces réajustements, qui posent en termes concrets les problèmes de l'emploi. Ce sont les organisations politiques et syndicales, dont les démarches, si différentes soient-elles, cachent la même perplexité devant l'ambiguïté de leur rôle.

Ne nous y trompons pas : ce ne sont évidemment pas les attaques dispersées des « Écologistes » qui sont à la source des grands problèmes sociaux actuels. Les situations nouvelles auxquelles je veux faire allusion n'imposent directement qu'une faible partie du corps social, revêtent l'apparence de dysfonctionnements locaux, mineurs. Mais les questions qu'elles soulèvent sont de celles qui sont appelées à connaître des développements encore insoupçonnables, de celles qui, dans quelques années, dans quelques décennies, seront à l'origine des gros problèmes auxquels seront confrontés les pays industrialisés.

## SOLDES, OU CADEAU ?

De quoi s'agit-il ? Considérons trois faits, choisis par exemple dans le domaine de l'industrie nucléaire (par exemple) car on pourrait en faire autant avec les industries métallurgiques ou chimiques :

1° Le Gouvernement décide, cet été, de ralentir la construction des centrales atomiques prévues pour 1985, et se réserve la possibilité de reconsidérer ultérieurement dans son ensemble le Plan de développement de l'Électronucléaire. Dans l'immédiat, il choisit de redéfinir l'organigramme des activités nucléaires en France.

2° Le Commissariat à l'Énergie Atomique (C.E.A.) est appelé à se filialiser. En particulier, toutes les opérations industrielles d'élaboration et de traitement de l'uranium (la totalité du cycle du combustible, de la mine au traitement des déchets) seraient confiées, en pratique, au groupe Pechiney-Ugine-Kuhlmann (P.U.K.) ; la transition devrait se faire en quelques années.

3° Le G.A.A.A. (Groupe pour les Activités Atomiques et Avancées), société d'ingénierie filiale de la C.G.E., prévoit de licencier sous peu 300 travailleurs (sur 750) dans un premier temps, et pourrait même disparaître à terme. La direction présente ces mesures comme des conséquences

du plan gouvernemental de restructuration de l'industrie électro-nucléaire.

La décision du Gouvernement traduit, en première analyse, une attitude d'attentisme. Il est incontestable qu'elle est le résultat de tout le bruit fait autour de la politique nucléaire française par l'ensemble des militants de l'écologie, relayés par les scientifiques enfin secourus de leur torpéur, et les habitants de la plupart des communes proposées comme sites « nucléarisables ». Numériquement, c'est peu. Pourtant l'opinion publique a été suffisamment alarmée par ces trouble-fêtes pour que les dirigeants ressentent le besoin :

- de ralentir prudemment le mouvement ;
- d'armer l'industrie nucléaire contre cette résistance imprévue.

Armer l'industrie nucléaire (non, ce n'est pas un jeu de mot !) cela veut dire : la protéger dans son expansion contre l'éventualité d'une opposition organisée et, probablement, irréductible.

C'est pour le Gouvernement une nécessité brutale : en effet, le développement de l'électronucléaire est absolument indispensable à la survie du système économique actuel (du moins pour l'instant) : sans revenir sur l'ensemble de l'analyse du fait nucléaire, rappelons seulement qu'il s'insère parfaitement dans la spirale **surproduction - surconsommation**, qui maintient au système la tête hors de l'eau.

D'où la prescription d'un premier traitement (d'autres suivront sans doute) : « Verser dans le domaine privé une gamme d'activités jusqu'alors — relativement — confinées au secteur « public ».

Plusieurs conséquences découlent de cette réforme :

La première est d'ordre financier : l'industrie nucléaire, sans cesse plus sophistiquée, coûte très cher. D'autant plus cher que les règlements de sécurité, qui vont vraisemblablement connaître une sévère dégradation notable, imposent tout un train de mesures dont la principale caractéristique est qu'elles sont notoirement non-rentables (si l'on a de la rentabilité la même conception mercantile que les technocrates du pouvoir).

Tout ceci fait qu'on commence à savoir que le C.E.A. (l'E.D.F. branche électro-nucléaire — également) revient cher, très cher, à l'État. Le premier intérêt de cette réforme est donc de libérer une certaine masse de crédits de fonctionnement : dans le même temps, si « ça » tourne mal, le Gouvernement pourra toujours arguer du fait que ce ne sont pas les contribuables qui en feront les frais. Argument vaseux, car de toutes manières l'État supportera par en dessous ces secteurs « privatisés », mais qui pourra servir le cas échéant !

La deuxième conséquence de cette mesure est plus cachée : tant que l'atome dépend du C.E.A., entreprise nationalisée, un certain contrôle — tout relatif — de la part du public est concevable : contrôle « direct » (c'est-à-dire par l'intermédiaire des rapports d'activité, enquêtes parlementaires, rapport de la Cour des comptes, etc.), contrôle « indirect » exercé par certains travailleurs indélicats (cadres dans le secret des Dieux, syndicalistes un peu trop curieux) qui récupèrent ensuite les informations aux mouvements intéressés. Une fois les industries en question plongées dans le privé, tout contrôle

sera quasiment impossible, ne serait-ce qu'au niveau de la simple information : la loi est ainsi faite que patron est encore maître chez lui, ceci grâce à un certain nombre de compromissions, expédients, etc. Mais le fait est là : il sera encore plus difficile de savoir ce qui se passera à P.U.K. qu'à C.E.A. ou à E.D.F. Et ce n'est pas peu dire...

## DANS LA LOGIQUE...

Il y a bien sûr une autre raison, plus politique, à cette privatisation : celle-ci est conjoncturelle, certes, et pourrait bien être comprise comme un coup de pouce à un fleuron de l'industrie française dans ces temps difficiles.

Mais la Privatisation (celle du C.E.A., comme celle des P.T.T. ou d'autres services publics) est avant tout structurelle : l'État bourgeois est à la solde du Capital, c'est un truisme classique. Ce qui signifie concrètement que l'État a pour principale mission de travailler à l'épanouissement des entreprises capitalistes : la privatisation des secteurs rentables des P.T.T. prend tout son sens dans ce contexte, la « Filialisation » du C.E.A. également : cadeau un peu brûlant que celui de l'Atome à P.U.K., mais ô combien plaisant si tout se passe « bien »...

De toute façon, nous menaçons à être habitués, en France, à voir l'État céder au Privé un secteur opérationnel (industriellement parlant), une fois que les recherches principales ont été menées à terme. Ça ne fait que continuer. (Dans le Nucléaire-même, les précédents fourmillent : C.G.E., Creusot-Loire, G.A.A.A., et quelques autres boîtes sous-traitent pour E.D.F. de nombreuses opérations « classiques »).

Il n'en reste pas moins que la C.E.A., nationalisée, pouvait faire croire que sa motivation fondamentale n'était pas la recherche du maximum de rentabilité à tout prix. Dans une certaine mesure, c'était peut-être presque vrai. Ce ne l'est certainement pas en ce qui concerne P.U.K. ou la Future Filiale. Le Fric, voilà le gros moteur, l'Unique ; et tant pis pour la sécurité, la pollution, les risques, les à peu près, etc. Un comportement de Multinationale, c'est tout dire ! (1).

## SYNDICATS DU NUCLEAIRE : UN ROLE AMBIGU

A ce point du scénario, introduisons un personnage qui a son importance : l'organisation syndicale. Dans le cas présent, c'est essentiellement la C.F.D.T. (et dans une plus faible mesure, certaines sections F.O.) : C.F.D.T.-C.E.A., une bonne partie de C.F.D.T.-E.D.F., les sections d'un certain nombre d'entreprises travaillant dans le Nucléaire.

Rappelons que depuis quelques mois, la Fédération C.F.D.T. du C.E.A. s'était prononcée catégoriquement contre la politique électro-nucléaire, en adoptant une attitude qui, sur bien des points, peut être considérée comme une prise de position « dure ».

Mais voilà que ce syndicat, à la faveur de la réorganisation-rentabilisation de l'industrie nucléaire, se voit obligé de défendre l'emploi de nombreux travailleurs (du secteur public comme du secteur privé) menacés de licenciement. Surprenante contradiction de cette organisation qui, d'un côté, condamne fondamen-

talement le Nucléaire, et de l'autre se bat pour que les travailleurs de ce secteur conservent leur emploi !

Prenons acte du fait que de nombreux responsables C.F.D.T. ont reconnu être conscients de cette ambiguïté. Mais de quoi s'agit-il, en fin de compte ? D'une part, cette organisation syndicale adopte une attitude de défense des intérêts des travailleurs à long terme (le refus du Nucléaire, de ses implications écologiques, économiques, idéologiques), d'autre part, dans le cadre de la défense de ces mêmes intérêts, mais à court terme, elle semble aller dans le sens du soutien implicite au Nucléaire. Et c'est bien là le cœur du problème : le court terme s'oppose au long terme !

D'autres industries connaissent ce type de contradiction, et la réaction ambiguë des travailleurs concernés : l'industrie de l'armement, bien sûr, toutes les industries nuisibles ou polluantes (où P.U.K., toujours lui, n'est pas loin de la médaille d'or...) posent ces problèmes. Et là, comme au G.A.A.A., au C.E.A., ou à E.D.F., les travailleurs (ou du moins une importante fraction de ceux-ci), conscients de la nocivité des produits qu'ils contribuent à élaborer, sont tout de même liés à ces entreprises par la loi du ventre.

Il est facile, trop facile, de dire à ces travailleurs : « Vous gagnez votre vie sur le dos des morts, alors ne comptez pas sur nous pour vous soutenir dans vos luttes ! »

Car c'est encore ce bon vieux « chantage au chômage » qui réapparaît, chantage de la part des dirigeants d'entreprise qui ne consentent à payer le salarié que s'il accepte, sans discuter, de produire n'importe quoi. Certains travailleurs refusent : mais tout le monde n'en a pas le courage, ni les moyens — surtout en ce moment.

D'autres exemples de ce chantage ? Ils courent les rues : ne citons que ces entreprises refusant de moderniser leurs installations dans le sens de la sécurité ou de la propreté, sous prétexte que le coût de ces opérations les forcerait à licencier du personnel. Ou ces usines hyper-polluantes qui n'arrivent à s'installer (à grand mal, il faut le dire) qu'en multipliant les promesses d'embauche pléthorique.

## SUR TOUS LES FRONTS

Nous arrivons ainsi au deuxième fait marquant : le refus d'un nombre sans cesse croissant de travailleurs de produire des biens dont ils réprovoquent l'existence. Ce refus traduit très vraisemblablement la même attitude que celle de ces ouvriers et employés prêts à entreprendre de longues grèves pour obtenir de meilleures conditions de travail, sans revendications salariales. Et nous nous devons de souligner ces réactions des travailleurs qui, de plus en plus fréquemment, se battent pour le « mieux » et non exclusivement pour le « plus », comprennent la portée des revendications « qualitatives » par opposition aux revendications « quantitatives ».

Mais, me direz-vous, ces revendications sont de Joujou de luxe pour temps de plein emploi. Tandis qu'en période de crise, le travailleur se bat précisément pour le « plus », défend son emploi : « tout sauf le chômage ».

C'est vrai, dans de nombreux cas. Et pourtant : les travailleurs du nucléaire, menacés de licenciement, joignent à leurs exigences de main-

tien des effectifs la critique qu'ils font de la nature de leur travail. Ce qui, incontestablement, n'est pas une attitude de velléitaires, mais une réaction singulièrement offensive.

Cette contradiction que nous relevons tout à l'heure en ce qui concerne le comportement des fédérations C.F.D.T. de l'Énergie Nucléaire, elle nous apparaît maintenant au contraire comme un incontestable progrès : malgré les risques de chômage que cela comporte, ces travailleurs refusent d'abdiquer devant la crise, de mettre leurs convictions sous le boisseau. Ce qui revient en fait à rejeter toute la responsabilité du merdier actuel sur le patronat et l'État : la classe dominante est la première responsable des désastres écologiques vers lesquels nous courons, en même temps que, depuis de nombreuses années, elle garantit (1) un emploi à tous les travailleurs. C'est bien sur tous les fronts que se battent ces ouvriers, ces techniciens, ces employés, le front du long terme et celui du court terme !

## DEMAIN ?

Reste à savoir sur quoi peuvent déboucher ces luttes ; et là, nous devons nous garder de rêver. Bien sûr, idéalement, nous préconisons la suppression des industries néfastes, et la reconversion des installations et des travailleurs dans des secteurs compatibles avec la survie et la philosophie anarchiste. Mais écoutons M. Joyeux : « (...) Je demande aux hommes sérieux de réfléchir qu'on ne pourra pas rayer les industries néfastes d'un trait de plume, et que les reconversions des industries et des hommes sont lentes et difficiles » (2). Joyeux écrit cela en pensant à la période révolutionnaire ! Que dire de la difficulté de ces transformations — mutations en régime capitaliste (même, et peut-être surtout, en temps de crise) !

Alors, il ne s'agit pas d'idéaliser. Mais en même temps, soyons conscients dès maintenant que ces reconversions en question (profondes, fondamentales) sont susceptibles de faire germer des idées nouvelles dans la classe dominée. Nouvelles ? Pas tant que ça : l'Anarchie propose, depuis longtemps, la prise en main des moyens de production à la faveur de périodes de crise. C'est tout le sens de l'idée de grève gestionnaire.

Nous ne prétendons pas livrer la solution miracle, la recette toute prête. Mais qu'on veuille bien nous dire, alors, quelle autre forme de lutte permettrait aux travailleurs de prendre enfin, eux-mêmes, le contrôle de la production, de gérer, eux-mêmes, leur consommation, d'organiser comme ils l'entendent leur vie !

Il est évident que des problèmes aussi cruciaux que la restructuration de la production ne seront pas réglés en quelques jours, en quelques manifs, en quelques grèves. Mais c'est bien vers ce but que nous devons tendre, avec ces moyens que nous devons préparer la lutte.

E. de SEVERAC.

(1) A ce sujet, on lira avec profit l'excellent ouvrage « P.U.K., une Multinationale Française », par MM. Beaud, Danjou, David. Éditions du Seuil.

(2) « Autogestion, Gestion directe, Gestion ouvrière », aux éditions La Rue. On notera aussi que Pierre Samuel, dans « Écologie : Détente ou cycle infernal » (10/18), propose une ébauche d'analyse de ces questions.



# ESPAGNE

## Mieux vaut mourir debout que vivre à genoux

Le 27 septembre ont été assassinés cinq jeunes révolutionnaires victimes de la dictature franquiste.

Voici le cruel effet de la sauvage « loi antiterroriste » qui n'a été promulguée que depuis un mois. Celle-ci prétend être l'appareil légal qui écrasera n'importe quel type de mouvement populaire, et spécialement toute organisation libertaire, communiste ou séparatiste. Dans cette loi, on prévoit toute une série de mesures répressives (détentions arbitraires, et pour un temps indéfini, perquisitions sans autorisations judiciaires, peines maxima pour association illicite et propagande illégale, etc.), qui laissent sans défense n'importe quel individu face à la furie et au sadisme des forces policières. Ainsi, cette loi est en vérité une nouvelle attaque contre tout le peuple espagnol.

La dure et constante répression effectuée depuis la fin de la guerre civile ne suffit plus au Bunker fasciste qui, se voyant dans ses derniers moments dans la plus complète solitude, se lance dans la répression la plus enragée de l'histoire. Cette situation crée un climat de peur collective avec son terrorisme institutionnalisé : « le terrorisme d'Etat ». Maintenant si les organisations antifascistes répondent à la violence répressive par la violence révolutionnaire, le régime torture et assassine leurs militants, et leur dénie les formes les plus élémentaires de défense, en transformant les procès et les conseils de guerre en farces des plus ridicules.

C'est ainsi que le 28 août, José Antonio Garmendia et Angel Otaegui furent condamnés à mort, par un conseil de guerre « ordinaire ». A ce procès, les témoins ne les reconurent pas comme étant les auteurs de l'élimination d'un garde civil. Il faut signaler qu'on a imposé la peine de mort à Otaegui pour aide « supposée » à Garmendia.

Le 11 septembre, Manuel Antonio Blanco Chiuite, José Humberto Baena, Alonso et Wladimiro Fernandez Tovar furent condamnés à mort, Pablo Mayoral Rueda et Fernando Sierra Marco à 30 et 25 ans respectivement. Aucun compte ne fut tenu des preuves apportées par la défense et ce, par un conseil de guerre ordinaire.

Le 17 septembre, José Luis Sanchez Bravo, Ramon Garcia Saez, Manuel Canavera de Garcia, Conception Tristan Lopez et Maria Jesus Dasca Penelas furent condamnés à mort par

un conseil de guerre « extraordinaire ». Les avocats et suppléants furent expulsés du procès. Enfin le 19 septembre, un conseil de guerre extraordinaire condamne à mort Juan Paredes Manot « TXIKI », les témoins sont des policiers dont les déclarations au procès ne coïncident pas avec celles effectuées le jour des faits, jour où mourut un policier.

Il faut noter que pour ces quatre mascarades, les avocats demandèrent l'acquiescement, faute de preuves. Les déclarations qui ne furent pas reconnues par les accusés aux procès leurs furent soutirées sous l'effet de cruelles tortures.

Les exécutions des cinq antifascistes et ces procès sont l'aboutissement d'un mois de répression. Ça ne peut être plus démoralisant.

1<sup>er</sup> septembre : Confirmation de la sentence par le journaliste Huertas Claveria à 2 ans de prison pour un article dans un quotidien de Barcelone.

2<sup>e</sup> septembre : Le jeune de 23 ans, Jesus Garcia Ripalda est assassiné dans une manifestation par la police à San Sebastian.

Arrestation par la police de trois militants du F. R. A. P. accusés d'avoir tué à Madrid un lieutenant de la garde civile.

3<sup>e</sup> septembre : 250 personnes à Séville accusées « d'attenter aux bonnes mœurs, à la morale et au renom de Séville ».

Dix-huit personnes arrêtées à Lequeito (Vizcaya) au cours d'une manifestation antifasciste.

4<sup>e</sup> septembre : Suspension pour 4 mois et amende de 250.000 pesetas pour la revue « Triunfo ». Cinq autres publications sont séquestrées par le gouvernement. Assassinat du jeune de 23 ans Julio Pervrena Lizarazu dans un commissariat de police à Renteria (Guipuzcoa) à cause des tortures auxquelles on l'a soumis.

5<sup>e</sup> septembre : 36 militants du F. R. A. P. sont arrêtés à Madrid. Parmi eux les 2 femmes postérieurement condamnées à mort, seize appartements « d'appui » et une abondante propagande sont ainsi localisés.

6<sup>e</sup> septembre : Arrestation à La Coruna de Juan Fernandez Lopez ; ex-secrétaire d'une association de pêcheurs.

8<sup>e</sup> septembre : Arrestation de 18 manifestants au cours d'un acte séparatiste à Montserrat (Barcelone). Manifestation anarchiste à Barcelone avec affrontements et arrestations.

9<sup>e</sup> septembre : Suspension de manifestations culturelles dans divers points du pays.

10<sup>e</sup> septembre : 280 jeunes arrêtés à Séville — 13 à 17 ans — accusés de mauvaises habitudes, immoralité et perversion.

Arrestation de 4 militants de l'E. T. A. à Bilbao.

11<sup>e</sup> septembre : Arrestation d'un étudiant à Saint-Jacques de Compostelle. Journée de lutte à Barcelone : nombreuses arrestations.

Arrestation à Vitoria d'un ouvrier en rapport avec l'E. T. A. et un autre accusé d'avoir distribué des tracts.

12<sup>e</sup> septembre : Un enfant de 12 ans arrêté à Saragosse pour une fausse alerte à la bombe dans un cinéma.

13<sup>e</sup> septembre : 12 militants du P. T. E. (Parti du Travail d'Espagne) arrêtés à Séville et perquisitions de deux appartements. 12 arrestations à Pamplune pour réunion illégale.

14<sup>e</sup> septembre : Arrestation du président d'un institut et de 13 militants du P. T. E. à Cadix.

15<sup>e</sup> septembre : Arrestation de 6 militants de l'O. R. T. (Organisation Révolutionnaire des Travailleurs) à Vitoria, ainsi que celle de 5 jeunes dans une manifestation.

76 révolutionnaires arrêtés à Barcelone :

- 35 du F. R. A. P.,
- 11 du Mouvement Communiste d'Espagne,
- 9 Trotskistes,
- 8 du P. T. E.,
- 33 militants anarchistes.

17<sup>e</sup> septembre : 10 membres de l'O. R. T. arrêtés à Bilbao.

18<sup>e</sup> septembre : Manifestation anarchiste pour les condamnés du F. R. A. P.

19<sup>e</sup> septembre : 13 arrestations de membres de l'O. R. T. en Guipuzcoa.

15 arrestations à Saragosse (5 anarchistes). Procès du journaliste.

20<sup>e</sup> septembre : 13 militants du F. A. C. (Front d'Allibération Catalán) arrêtés à Barcelone ; 40 du F. R. A. P. à Valence ; 5 membres d'un commando révolutionnaire arrêtés à Murcia. Coup dur pour l'E. T. A. : 23 militants arrêtés à Madrid-Barcelone, parmi eux, Mugica Arregui, responsable de la branche militaire ; 2 autres furent assassinés par la police (ils étaient âgés de 22 ans).

23<sup>e</sup> septembre : On refuse la grâce à Sanjulian (un autre condamné à mort). Arrestation de 3 militants de l'E. T. A. à Bilbao.

24<sup>e</sup> septembre : 4 membres de l'O. R. T. arrêtés à Bilbao.

25<sup>e</sup> septembre : 35 militants du P. T. E. arrêtés à Saragosse, 9 de l'E. T. A. à Bilbao, 11 au cours d'une manif. antifasciste à Vigo.

26<sup>e</sup> septembre : 11 de l'E. T. A. arrêtés à San Sebastian. La jeune Maria Geranena hospitalisée après avoir été sauvagement torturée. La police déclara qu'elle s'était jetée par une fenêtre.

27<sup>e</sup> septembre : Le gouvernement vient d'annoncer 5 assassinats : Angel Otaegui et Txiki de l'E. T. A. et Baena Aconso, Garcia Sanz et Sanchez-Bravo du F. R. A. P. Ils furent fusillés par des volontaires de la Garde Civile et de la brigade politico-social.

Plus que jamais l'extrême gauche espagnole subit la sanglante tyrannie de « Von Franco » et de sa horde de vampires galonnés. Il est frappant de constater que pas un seul membre de la social-démocratie P. C. et P. S. O. E. n'a été arrêté, ni molesté. Il y a pire, le P. C. a mené une campagne ambiguë de complicité avec le fascisme. D'un côté, il a condamné seulement par la parole, à travers ses organes de presse, la préparation des mascarades fascistes, mais d'un autre côté il n'a donné aucune consigne réellement révolutionnaire pour la mobilisation populaire. Ainsi, au Pays Basque, où la force du P. C. est minoritaire, la combativité de la classe ouvrière a atteint les plus hautes cotes. En vérité, il n'y a aucune différence entre la réaction du P. C. et celle du pape ! Seule une mobilisation populaire révolutionnaire peut renverser le fascisme. Si la grève générale éclate en Espagne, Franco aura ses jours comptés. Mais il est nécessaire qu'en tel cas il se produise une véritable solidarité de tous les peuples avec le peuple d'Espagne. Si en cet automne 75, cinq jeunes révolutionnaires ont été exécutés,

Ils doivent être les derniers !

Secrétariat des Relations Internationales de la F. A.

— Les Relations Intérieures de la F. A. mettent à la disposition des militants et sympathisants L'HYDRE DE LERNE, de Maurice JOYEUX (réédition de 1967). Publico : 3 F.

(Analyse critique du mouvement libertaire français de l'après-guerre 45).

— Des autocollants - Lisez le Monde Libertaire - (sous échange de quelques timbres !)

### TOUJOURS LA REPRESSION

Plusieurs lettres de camarades soulignent l'aggravation des méthodes répressives en Allemagne fédérale. Les arrestations qui se multiplient sont présentées comme des succès dus aux méthodes perfectionnées de la police criminelle. En réalité, la police fait appel aux dénonciations et aux traîtres : l'argent, le faux passeport, la possibilité de disparaître en toute quiétude, récompensent le mouchardage. C'est par un pareil procédé qu'ont été arrêtés à Berlin, Reindors, Inge Vielt et Fritz Teufel, suspects d'appartenir au mouvement du 2 juin. Quand on ne trouve pas de traître, on fabrique un faux témoignage et c'est ainsi que Ralph Stein a été inculpé à Cologne. D'ailleurs la loi visant la constitution d'une association criminelle permet d'arrêter tous ceux dont on veut se débarrasser : le fait de se réunir et de se dire libertaires suffit pour être « criminels ».

Pour dresser la population contre les « criminels anarchistes » on fabrique les faux attentats. Le 13 septembre une bombe explosait à la gare centrale de Hambourg. La police incriminait un soi-disant « kommando Ralf Reinders ». Il s'agit ou bien d'un attentat d'extrême droite ou d'une provocation policière. Aussi bien la R. A. F. que le mouvement du 2 juin ont condamné cet attentat stupide.

On lutte enfin contre les comités d'aide aux emprisonnés : aide matérielle, morale, juridique. A Francfort, la police essaie de briser le comité d'aide : provocateurs appointés, dénonciations, espionnage de la correspondance et du téléphone, perquisitions et arrestations : cinq camarades arrêtés à Francfort les 22 et 23 septembre, puis relâchés, faute de motifs d'inculpation. Toutes ces mesures d'intimidation tendent à priver les emprisonnés de tout secours.

Voici deux cas qui seraient comiques s'ils n'étaient odieux. A Cologne, le 9 septembre, on jugeait des camarades pour « outrage au drapeau et à la nation » : il s'agissait d'affiches et de caricatures. Un scandale : cinq policiers firent des dépositions favorables aux accusés ! Heureusement, il se trouva un sixième témoin — une femme docile — pour charger les coupables et enlever la « conviction » des juges !

A Hambourg, un camarade des éditions M. A. D. est poursuivi pour publication de la traduction d'une brochure française : « De la grève sauvage à l'autogestion généralisée ». Ce camarade a, paraît-il, préconisé de ce fait les prises d'otages et le meurtre !

Et cependant, de l'avis de plusieurs correspondants, malgré la répression, les idées anarchistes progressent. A force d'entendre parler à tort et à travers d'anarchistes, de lire dans la presse que l'anarchisme, c'est le crime, c'est le terrorisme, on est arrivé à éveiller la curiosité de beaucoup de gens qui veulent se renseigner et avoir un peu plus de détails sur le vrai visage de l'anarchisme. On peut « encore » en Allemagne acheter librement les livres et brochures — toujours de plus en plus nombreux — qui exposent les idées anarchistes. Editions à bon marché dans diverses collections de poche, éditions pirates, petites brochures populaires éditées par les groupes, sans oublier le gros effort des éditions Kramer (Berlin). Tout ce travail accompli avec beaucoup de peine et peu d'argent arrive peu à peu à briser le mur d'indifférence et de mensonges.

### FRANCO ASSASSINE

Les événements d'Espagne ont été, en Allemagne fédérale, stigmatisés par de nombreuses manifestations. A Francfort, depuis le 29 août, ont eu lieu plusieurs manifestations qui ont atteint leur point culminant à l'annonce des exécutions : 5.000 personnes dans la rue. Il y a eu des heurts violents avec la police et les locaux de diverses entreprises espagnoles ou organismes officiels ont été sérieuse-



## SSION

de camarades  
des métho-  
Allemagne fédé-  
qui se multi-  
comme des  
thodes perfec-  
criminelle. En  
appel aux  
ux traitres :  
seport, la pos-  
en toute quie-  
mouchardage,  
procédé qu'ont  
Reindors, Inge  
suspectés d'ap-  
du 2 juin.  
pas de traître,  
témoignage et  
Stein a été  
D'ailleurs la loi  
d'une associa-  
histes » a été  
d'arrêter  
deux débar-  
se réunir et  
suffit pour être

population contre  
« on fante ». Le 13  
de exploités à  
Hambourg. La  
un soi-disant  
nders ». Il s'agit  
ntat d'extrême  
vocation poli-  
R.A.F. que le  
ont condamné

tre les comités  
onnés : aide  
juridique. A  
essaie de bri-  
provocateurs  
tions, espion-  
condance et du  
ons et arres-  
tades arrêtés à  
23 septembre,  
de motifs d'in-  
mesures d'in-  
à priver les  
securus.

seraient comi-  
doux. A Co-  
re, on jugeait  
« outrage au  
on » il s'agit  
de caricatures,  
policiers firent  
avorables aux  
ent, il se trouva  
— une femme  
ger les coupab-  
« conviction »

camarade des  
poursuivi pour  
duction d'une  
« De la grève  
tion générali-  
ca, paraît-il, pré-  
prises d'otages

l'avis de plu-  
tes, malgré la  
des anarchistes  
d'entendre par-  
d'anarchistes,  
se que l'anar-  
e, c'est le ter-  
à éveiller la  
p de gens qui  
or et avoir un  
sur les vrai  
me. On peut  
même acheter  
t brochures —  
plus nombreux  
s idées anar-  
anarchisme dans  
de poche, édi-  
tes brochures  
ar groupes,  
effort des édi-  
Tout ce tra-  
beaucoup de  
ment arrive peu  
mur d'indiffé-  
ges.

de  
d'Espagne ont  
d'édérale, stigma-  
tisées manifes-  
depuis le 29  
sieurs manifes-  
point de ces exé-  
dans la rue,  
s violents avec  
ux de diverses  
les ou orga-  
été sérieuse-

ment malmenés. Manifestations aussi à Stuttgart, à Hambourg, etc. Sans doute les manifestations en France ont eu plus d'ampleur : l'Espagne est plus près de nous et le « droit de manifester » est bien plus contesté en Allemagne fédérale ! Et pourtant, si l'énorme machine syndicale qu'est le D.G.B. était autre chose qu'une machine à coter et une forteresse de bureaucraties, la classe ouvrière allemande pourrait passer à l'action. Aux libéraux d'essayer de secouer l'apathie des 7.405.760 adhérents que comptait fin 1974 le D.G.B. : un colosse aux pieds d'argile ! Quand on veut lutter l'action et les méthodes de juger de nos camarades, il convient d'avoir présent ces chiffres à l'esprit, sans parler de l'appareil d'Etat qui souvent s'est confond avec les bonzes de l'appareil syndical.

## BRÈME : STABILITE POLITIQUE

Les élections au sénat de Brème sont instructives à plusieurs égards. Les social-démocrates avec le maire Koschnick perdent des voix (48,7 % au lieu de 53,3 % en 1971) mais conservent de justesse la majorité absolue au sénat. Les chrétiens démocrates (33,7 % au lieu de 31,6 %) gagnent peu. Les voix perdues par les social-démocrates — pour des raisons tenant à des conflits internes du parti social-démocrate local — sont gagnées par les libéraux (19 % au lieu de 7,1 %) — Le N.P.D. d'extrême droite est écarté avec 1,1 % et les différents partis communistes totalisent 2,4 %.

Ainsi, malgré la crise, le chômage, les électeurs (82 % de votants) ont approuvé la politique énoncée par la coalition socialiste-libérale qui conserve de 71 à 75 ses électeurs. Stabilité qui montre l'emprise des cadres du parti et des syndicats sur la masse. Deux évidences apparaissent : 1° quand l'extrême droite parle du péril communiste, elle agit un épouvantail dérisoire. Nulle part les divers partis communistes ne dépassent 3 % ; 2° quand les communistes — et bien d'autres — parlent du péril néo-fasciste que symbolise le N.D.P., c'est une façon commode de détourner les naïfs des véritables problèmes. En 74 et 75, dans toutes les élections aux divers Landtags, le N.P.D. a recueilli de 0,4 à 1,1 % (maximum 1).

Le vrai péril est ailleurs : l'Allemagne fédérale, sous la direction social-démocrate, tend à devenir un Etat fort, c'est-à-dire un Etat policier et autoritaire. Ses méthodes policières sont durcies, les brutalités sont courantes, des lois spéciales écartent des emplois publics ceux qui sont soupçonnés non pas d'actes contraires à la constitution, mais seulement d'opinions contraires. On parle de la fascisation de l'Allemagne fédérale, abusant ainsi du mot fasciste. Il suffit de dire que l'Etat social-démocrate tend vers un Etat totalitaire, c'est-à-dire tend à imposer à l'ensemble des citoyens des formes de pensée et une obéissance passive. A Bonn, on doit parfois envier le régime de l'U.R.S.S. où triomphent la conformisme et l'uniformité. D'où la chasse aux anarchistes par tous les moyens : légaux ou non.

## AUTRICHE

Les récentes élections à l'Assemblée nationale (Nationalrat) montrent la stabilité politique de l'Autriche. Comme en Allemagne fédérale trois partis s'affrontaient : les socialistes du chancelier Bruno Kreisky, les chrétiens démocrates de Joseph Taus et les libéraux.

Au dépouillement du scrutin, les socialistes avaient un gain probable de un siège ainsi que les libéraux, et les chrétiens démocrates perdaient deux sièges. Mais lorsqu'on a tenu compte des 200.000 votes par correspondance, on a constaté le statu quo intégral. Les socialistes conservent 93 sièges, les chrétiens 80, les libéraux 101. Quant aux communistes, ils obtiennent un pourcentage dérisoire de voix : 1,4 %.

Ainsi, en dépit de pronostics défavorables, Kreisky conserve la majori-

rité. Ce socialiste, issu d'une riche famille juive, réussit ce tour de force d'inspirer confiance aux milieux bourgeois et paysans. Taus a été un concurrent maladroit, se bornant à faire des conférences de haute économie politique et évitant toute confrontation directe avec ses adversaires.

## ALLEMAGNE DE L'EST

A l'occasion du 26<sup>e</sup> anniversaire de la R.D.A., Brejnev et Honecker ont signé à Moscou un traité d'assistance qui consacre la subordination absolue de la R.D.A. au point de vue économique, culturel et militaire. On peut dire que l'Allemagne de l'Est devient la 16<sup>e</sup> République de l'U.R.S.S., ou encore qu'elle est dotée d'un statut colonial. Jusqu'ici, en effet, l'aide militaire réciproque était limitée au domaine de l'Europe, ce qui avait entraîné l'intervention en Tchecoslovaquie de troupes de la R.D.A. à côté des troupes de l'U.R.S.S. Maintenant l'aide militaire réciproque ne connaît plus de limitation et l'U.R.S.S. pourra — le cas échéant — utiliser le potentiel militaire de la R.D.A. en Asie... si sa tension augmentait avec la Chine. Nul doute que la Chine va dénoncer l'impérialisme russe et évoquer (comme elle l'a déjà fait) la réunification des deux Allemagnes.

## FINLANDE

On sait que ce pays voisin — trop voisin — de l'U.R.S.S. est, au point de vue de la politique extérieure, dans l'orbite de Moscou. Un homme symbolise cette attitude, le président Kekkonen (du parti agrarien) qui gouverne en préconisant une coalition parti agrarien - parti socialiste - parti communiste. Les communistes sont divisés : au congrès de la Pentecôte 75, les inconditionnels de Moscou ont eu 20 sièges au comité central et les opposants 15 sièges.

Les élections au parlement finlandais viennent d'avoir lieu. Sur 10 partis en course, les petits partis non socialistes se sont effrités et les grands partis ont fait preuve de stabilité. Qu'on en juge : socialistes 54 sièges (—2), communistes 40 (+3), agrariens 39 (+4), conservateurs 35 (+2). Cette stabilité pose toujours, pour la formation d'un gouvernement, le même problème. Est-ce que l'alliance des trois partis, souhaitée par Kekkonen et Moscou, pourra se maintenir ? Il semble que la Finlande soit condamnée à une dépendance toujours plus étroite à l'égard de l'U.R.S.S.

La Finlande, en raison des accords passés avec Moscou, ne pouvait faire partie, ni de l'Europe du Marché Commun, ni de l'Europe du Libre-Echange. Cependant en 1961 la Finlande s'associa à cette dernière et en retira des avantages économiques. L'adhésion de l'Angleterre et du Danemark au Marché Commun a entraîné la désagrégation du Comecon. Cette dépendance économique conditionne la dépendance politique vis-à-vis de Moscou.

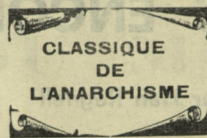
## JAPON ET COREE DU SUD

Une nouvelle revue est éditée au Japon depuis 1975. Elle porte essentiellement sur le Japon, la Corée du Sud et la Chine.

Dans ce premier numéro on annonce les nouvelles activités de la C.I.R.A. japonaise qui est constituée sur le modèle de celle de Lausanne. On y trouve aussi une partie historique (la vie de Kotoku Shusui, le mouvement du 4 mai en Chine, etc.) et une partie d'actualité avec une interview sur le mouvement coréen d'aujourd'hui : cette interview nous présente le mouvement anarchiste actuel en Corée du Sud sous la loi martiale. Il est à noter que l'on a peu de renseignements sur les camarades de cette partie du monde.

Revue : Libero International : CPO BOX 1065, Kobe - Japan 650-91.

## ...Informations internationales



par Albert CAMUS

En l'an 1805, pendant les guerres de reconquête, Alphonse VI, roi remuant qui eut cinq femmes dont trois françaises, prit la mosquée de Tolède aux Arabes. Averti que cette victoire avait été rendue possible par une trahison, il fit rendre la mosquée à ses adversaires, puis reconquit par les armes Tolède et la mosquée. La tradition espagnole fourmille de traits semblables qui ne sont pas seulement des traits d'honneur, mais, plus significativement, des témoignages sur la folie de l'honneur.

A l'autre extrémité de l'histoire espagnole, Unamuno, devant ceux qui déplorait les faibles contributions de l'Espagne à la découverte scientifique, eut cette réponse incroyable de dédain et d'humilité : « C'est à eux d'inventer. » Eux étaient les autres nations. Quant à l'Espagne, elle avait sa découverte propre que, sans trahir Unamuno, on peut appeler la folie de l'immortalité.

Dans ces deux exemples, aussi bien chez le roi guerrier que

## COMMUNIQUE DE PRESSE

Le 10 octobre, Bernard Moreau, insoumis, a été condamné à deux ans de prison dont un avec sursis par le T.P.F.A. de Rennes.

Ce même jour, Yvon Corlay, insoumis de la région nantaise, était libéré après une grève de la faim de 23 jours.

Deux autres membres d'Insoumission Collective Internationale ont été arrêtés : il s'agit de Liborrio Filippi, arrêté à Brescia en Italie, le samedi 11 octobre lors d'une manifestation contre les tribunaux militaires et de Christian Hemerick, arrêté le mardi 14 octobre à l'issue d'une audience au T.P.F.A. de Lille. Ce dernier a immédiatement entamé une grève de la faim.

I.C.I. enregistre l'escalade dans la répression qui frappe les insoumis.

Bernard Moreau est le deuxième insoumis, réformé à la suite d'une grève de la faim et mis en liberté provisoire, à être condamné à une peine de prison ferme. (Jean-François Pras avait été condamné à 3 mois de prison ferme par le T.P.F.A. de Lyon en septembre dernier).

En réponse à cette condamnation et à ces deux arrestations, I.C.I. annonce trois nouveaux insoumis :

Nico Poelijon (Pays-Bas).

Guido Milan (Italie).

Emile Rottier (France).

— Insoumission Collective Internationale —

## L'ESPAGNE ET LE DONQUICHOTTISME

chez le philosophe tragique, nous rencontrons à l'état pur le génie paradoxal de l'Espagne. Et ce n'est pas étonnant qu'à l'apogée de son histoire, ce génie paradoxal se soit incarné dans une œuvre elle-même ironique, d'une ambiguïté catégorique, qui devait devenir l'Evangile de l'Espagne et, par un paradoxe supplémentaire, le plus grand livre d'une Europe intoxiquée pourtant de son rationalisme. Le renoncement hautain et loyal à la victoire volée, le refus tétu des réalités du siècle, l'inactualité enfin, érigée en philosophie, ont trouvé dans Don Quichotte, un ridicule et royal porte-parole.

Mais il est important de noter que ces refus ne sont pas passifs. Don Quichotte se bat et ne se résigne jamais. « Ingénieux et redoutable », selon le titre d'une vieille traduction française, il est le combat perpétuel. Cette inactualité est donc active, elle étire sans trêve le siècle qu'elle refuse et laisse sur lui ses marques. Un refus qui est le contraire d'un renoncement, un honneur qui plie le genou devant l'humilité, une charité qui prend les armes, voilà ce que Cervantes a incarné dans son personnage en le raillant d'une raillerie elle-même ambiguë, celle de Molière à l'égard d'Alceste, et qui persuade mieux qu'un sermon exalté. Car il est vrai que Don Quichotte échoue dans le siècle et les valets le berne. Mais cependant lorsque Sancho gouverne son île, avec le succès que l'on sait, il le fait en se souvenant des préceptes de son maître dont les deux plus grands sont d'honneur : « Fais gloire, Sancho, de l'humilité de ton lignage ; quand on verra que tu n'en as pas honte, nul ne songera à t'en faire rougir » et de charité : « ...Que lorsque les opinions seraient en balance, qu'on eût plutôt recours à la miséricorde. »

Nul ne niera que ces mots d'honneur et de miséricorde ont aujourd'hui la mine patibulaire. On s'en méfie dans les boutiques d'hier ; et, quant aux bourgeois de demain, on a pu lire sous la plume d'un poète de service un beau procès du Don Quichotte considéré comme un manuel de l'idéalisme réactionnaire. En vérité, cette inactualité n'a cessé de grandir et nous sommes parvenus aujourd'hui au sommet du paradoxe espagnol, à ce moment où Don Quichotte est jeté en prison et son Espagne hors de l'Espagne.

Certes, tous les Espagnols peuvent se réclamer de Cervantes. Mais aucune tyrannie n'a

jamais pu se réclamer du génie. La tyrannie mutilé et simplifié ce que le génie réunit dans la complexité. En matière de paradoxe, elle préfère Bouvard et Pecuchet à Don Quichotte qui, depuis trois siècles, n'a pas cessé lui aussi d'être exilé parmi nous. Mais cet exilé, à lui seul, est une patrie que nous revendiquons pour nôtre.

Nous célébrons donc, ce matin, trois cent cinquante années d'inactualité. Et nous les célébrons avec cette partie de l'Espagne qui, aux yeux des puissants et des stratèges, est inactuelle. L'ironie de la vie et la fidélité des hommes ont ainsi fait que ce solennel anniversaire est placé parmi nous dans l'esprit même du quichottisme. Il réunit, dans les catacombes de l'exil, les vrais fidèles de la religion de Don Quichotte. Il est un acte de foi en celui que Unamuno appelait déjà Notre Seigneur Don Quichotte, patron des persécutés et des humiliés, lui-même persécuté au royaume des marchands et des polices.

Ceux qui, comme moi, partagent depuis toujours cette foi, et qui même, n'ont point d'autre religion, savent d'ailleurs qu'elle est une espérance en même temps qu'une certitude. La certitude qu'à un certain degré d'obstination, la défaite culmine en victoire, le malheur flambe joyeusement et que l'inactualité elle-même, maintenue et poussée à son terme, finit par devenir l'actualité.

Mais il faut pour cela aller jusqu'au bout, il faut que Don Quichotte, comme dans le rêve du philosophe espagnol, descende jusqu'aux enfers pour ouvrir les portes aux derniers des malheureux. Alors, peut-être, en ce jour où selon le mot bouleversant du Quichotte « la bêche et la houë s'accorderont avec l'errante chevalerie », les persécutés et les exilés seront enfin réunis, et le songe hagard et fiévreux de la vie transfigurée dans cette réalité dernière que Cervantes et son peuple ont inventée et nous ont léguée pour que nous la défendions, inépuisamment, jusqu'à ce que l'histoire et les hommes se décident à la reconnaître et à la saluer.

(1) Article repris d'un vieux « M.L. » de 1954.



# NON ! JEAN-PAUL SARTRE VOUS N'ÊTES PAS ENCORE ANARCHISTE

par Han Régneil

Jean-Paul Sartre disait, après ma 68 : « Si on relit tous mes livres, on se rendra compte que je suis toujours resté anarchiste. » — Et il répète, dans un interview du 30 juin 1975 au *Nouvel Observateur* : « Quand j'écrivais *La Nausée*, j'étais anarchiste sans le savoir. » — Il ajoute plus loin : « J'ai toujours pensé que l'anarchie, c'est-à-dire une société sans pouvoirs, doit être réalisée. »

Cependant, chacun sait qu'entre 1949 et l'écrasement de la Révolution hongroise, en 1956, Sartre a défendu la politique du Parti communiste français, dont les buts sont aux antipodes des positions anarchistes. Et on sait aussi que Sartre, en 1952, dans les *Temps modernes*, s'en est pris violemment à Albert Camus, à propos de *L'Homme révolté*, dont les thèses sont franchement sympathiques aux anarchistes. Alors ? Eh bien, tout simplement, Sartre, en se disant anarchiste, fait aveu d'ignorance. On ne se dit pas anarchiste quand on ignore les opinions réelles de l'anarchisme, et qu'on défend des positions opposées.

Sartre est certainement un individualiste. Mais tous les individualistes ne sont pas des anarchistes. Ceux-ci, en effet, voient dans l'individu, non pas un solitaire asthénique dans le genre du Roquentin de *La Nausée*, mais une force sociale jusqu'ici inemployée, un agent de coopération et de création en puissance. — Les héros des romans et des pièces de Sartre sont des pauvres types solitaires, des prisonniers angoissés de leur liberté. Or, cette angoisse d'être libre, chez le héros sartrien, elle semble bien venir, tout simplement, de son impuissance à coopérer avec les autres. *L'individu véritable, pour les anarchistes, c'est le Moi qui est le frère actif de l'autre-Moi*. D'ailleurs, sans ce type d'individu coopératif et créateur, il n'y aurait jamais eu de langage, de culture, ni de progrès matériel, ni de travail solidaire, ni de collaboration entre générations. Sartre a dit, dans un formule célèbre et creuse, que chez l'homme l'existence précède l'essence — parce que seule l'existence serait libre. Mais pour les anarchistes, l'essence de l'homme se confond avec sa liberté. Plus de liberté, alors plus d'essence, plus d'existence, plus rien. C'était aussi la position de Camus qui, dans *L'Homme révolté*, parle d'un homme total, chair et conscience, individu et société, présent et histoire, essence et existence. L'homme de Sartre, c'est l'homme disséqué et abstrait des philosophes, de même que l'homme de Marx, c'est l'homme exsangue et privé de sentiments de l'Economie politique. L'homme des anarchistes, c'est l'être humain concret, sans rupture, sans frontières de nation ou de race, c'est l'homme et l'unité humaine originelle et biologique, et capable de relations humaines constructives et chaleureusement vécues.

Au cours de leur fameuse querelle, Sartre a reproché à Camus « accusateur public de la République des Belles Ames », d'être en dehors du coup, de se maintenir à une altitude olympienne, et de ne pas vouloir se salir les mains (en flirtant comme lui, par exemple, avec le Parti communiste). Mais Camus, il fallait le comprendre, il ne voulait pas trahir l'unité humaine originelle, en faisant cause commune avec de faux révolutionnaires, qui postulaient pour commencer la division de l'homme en élus et en exclus de Dieu, de la Race ou du Capital. « Dès qu'il frappe, le révolté coupe le monde en deux écrit Camus dans *L'Homme révolté*. Il se dressait au nom de l'identité de

l'homme avec l'homme, et il sacrifie l'identité en consacrant, dans le sang, la différence. » (p. 348).

Sartre s'est détaché du Parti communiste après l'écrasement de la Révolution hongroise par les Russes. Alors, qui avait raison, Sartre ou Camus ? Ensuite, Sartre s'est jeté dans le bras du gauchisme et du maoïsme, qui le rassurent parce que restés héritiers de Hegel et de Marx. Mais qu'a-t-il dit quand la Chine a conquis le Tibet en 1950, puis réprimé une rébellion en 1959 ? C'était sans doute trop loin pour s'en faire du souci. Mais Camus, lui, voyait loin, il rejetait, comme l'ont toujours fait les anarchistes, les absolus grégaires, fustent-ils (soi-disant) révolutionnaires. Mais nous en avons de plus en plus le sentiment aujourd'hui : la révolution sera faite par des hommes restés libres et créateurs, et non par la discipline totalitaire de gens identifiés à telle croyance grégaire, marxisme, trotskisme, ou maoïsme.

L'aliénation fondamentale de l'homme, c'est toujours la projection du Moi dans une Identification : la Race, Dieu, la Nation, le Parti, etc. Et une fois prisonnier de cet Absolu, l'individu n'est plus capable de rapports normaux avec l'autre individu... Quant à l'aliénation de Sartre, c'est sa fidélité infantile à la dialectique de Hegel, revue et corrigée par Karl Marx, Lénine et Staline.

Mais Sartre aurait rompu avec ces tenants d'une dialectique totalitaire, si, allant jusqu'au bout de ses tendances anarchistes, il avait pris le temps d'étudier à fond les différences capitales qui séparent la dialectique marxiste et la dialectique anarchiste, fondée par Proudhon. La thèse et l'antithèse, pour Hegel et Marx, sont littéralement absorbées par la synthèse : ainsi l'œuf et sa négation, le germe, sont abolis par la formation du poussin (exemple donné par Proudhon). Mais Proudhon subodore la manoeuvre, et comme Camus, il voit loin : « Hegel, écrit-il, conclut avec Hobbes à l'absolutisme gouvernemental, à l'omnipotence de l'Etat, à la subalternation de l'individu et des groupes... » (*La Guerre et la Paix*).

Selon Proudhon, les opposés n'ont pas à disparaître, puisqu'ils sont le ferment de la synthèse créatrice ! Il faut dire que, pour Proudhon, ces opposés ne sont pas une thèse et une antithèse abstraites, ce sont surtout les individus et les groupes humains (ateliers, usines, etc.).

Dans la dialectique marxiste, la synthèse devient à son tour un thème qui suscite la négation d'une nouvelle antithèse, suivant un cycle infini. Expliquer le monde ainsi, c'est justifier les guerres, c'est exalter la société de consommation et de compétition. C'est là une dialectique de négation perpétuelle — tandis que la dialectique anarchiste est une dialectique de création. Selon Proudhon, la synthèse créatrice « ne naît point d'un troisième terme, mais de l'action réciproque des deux opposés » (*De la Justice* - Vol. 1, pp. 28-29).

Aujourd'hui, la psychologie sociale prolonge et confirme les contradictions qui résultent des théories de Newton. Même phénomène dialectique dans la création poétique. Ainsi dans l'image bien connue d'André Breton : le cerisier bleu de la mer... Quelle distance, quel abîme de contradiction entre

la mer et... un cerisier ! Et pourtant, la synthèse se fait, c'est-à-dire que le lecteur franchit allègrement l'obstacle de la contradiction, en créant un « être nouveau » (comme dit Bachelard). Mais ni la mer, ni le cerisier ne sont abolis par cette synthèse de sens ! Au contraire, il est nécessaire que l'un et l'autre restent bien contradictoires, pour que le plaisir de la synthèse poétique se reproduise. C'est exactement ce phénomène de création par synthèse des opposés que Proudhon imagine sur le plan social : chaque association de travailleurs est une synthèse d'individus les plus divers, et la grande démocratie industrielle fédérative est aussi la synthèse des groupes professionnels les plus variés. La synthèse créatrice jaillit du jeu des opposés, toujours nouvelle. Elle n'est donc rien par elle-même ; elle disparaît, en tant qu'idée de l'Unité, comme l'Etat disparaît au profit d'une évolution permanente de l'organisation sociale, lorsqu'ont été libérés les rapports créateurs entre les individus et les groupes : alors on peut dire, avec Proudhon, que *Le Gouvernement, c'est l'anarchie*.

On comprend maintenant pourquoi le fascisme de Mussolini, le racisme hitlérien et le marxisme, doctrines totalitaires et absorbantes, autoritaires et impérialistes, sont allés chercher leur modèle dialectique dans Hegel et non pas chez Proudhon ! La dialectique imaginée par Hegel, c'est le marteau-pilon d'une négation continue des opposés par une « synthèse » absorbante. En fait, cette dialectique est la projection d'une mentalité impérialiste, affirmée par des écrits autoritaires, et qui pratiquent eux-mêmes cette dialectique dans leurs relations avec les autres : la solution à nos oppositions, c'est l'obéissance à l'Etat (Hegel) et c'est la discipline du Parti (Marx - Lénine).

Au contraire, Proudhon traduit dans sa dialectique ce qu'il pressent être la juste relation entre des hommes libres, ou des groupes autogérés de travailleurs : c'est une dialectique de relation coopératrice et créatrice, où la thèse et l'antithèse ne sont pas absorbées, neutralisées ou détruites, mais toujours capables, dans leur diversité (et grâce à cette diversité), de produire de nouvelles synthèses productives.

Vous avez écrit quelque part, M. Sartre, que le Parti communiste était « indispensable aux masses », parce qu'il « représentait leur union » (*Réponse à Lefort*). Dans votre jargon, on peut dire encore que « la classe ne peut être définie comme groupe, comme prolétariat, que dans la mesure où il y a un groupe (ici le Parti communiste) qui agit sur la sérialité de la classe » (Bunier — *Les Existentialistes et la politique* — Coll. Idées - n° 94). C'est toujours pareil : le Parti, uni par sa discipline militaire est l'union de la classe ouvrière, et la classe ouvrière, unie dans l'obéissance au Parti, est l'union de tous les hommes. C'est l'union forcée en cascade, sous la direction paternelle (non avouée) du Secrétaire général du P.C. soviétique, Union forcée, en tant que synthèse totalitaire, par laquelle les diversités (individus et groupes, associations et régions, etc.) sont neutralisées et absorbées — ou simplement annihilées.

Les penseurs anarchistes recherchent de leur côté un autre type d'union, délivrée des Absolus. Il s'agit d'une union vécue entre les individus réels, aboutissant à la synthèse d'une coopération, grâce à leur libération des conditionnements égotistes et impérialistes. Peu à peu, cependant, les Absolus de la Nation, de la Race, de la Foi, du Parti, perdent de leur virulence, du fait même de leur concurrence, et du cours accéléré de l'histoire. Et du même coup, les idées anarchistes et l'esprit anarchiste se révèlent dans leur véritable signification humaine, c'est-à-dire capables de nous guider aujourd'hui et dans l'avenir. *Proletaires de tous les pays, unissez-vous !* La formule est magnifique, mais incomplète : il fallait préciser : unissez-vous VOUS-MEMES (sans avoir à suivre les consignes et les directives de quelque parti que ce soit).

Aujourd'hui, les Sciences humaines viennent à la découverte des intuitions des anarchistes. Elles sont en train de découvrir que les groupes de base non partisans (non identifiés à un Absolu) ont des vertus sociales libératrices (1). *La Dynamique des groupes* est aussi une formation progressive aux rapports constructifs et coopératifs. Ainsi se trouverait ouverte pratiquement la voie pour des synthèses sociales indéfinies, dans l'esprit de la dialectique proudhonienne. Bien plus, cette dialectique dévoilée par Proudhon, dialectique sociale créatrice par excellence, on s'aperçoit qu'elle agit spontanément entre les participants de ces groupes, en les rendant de plus en plus ouverts et coopératifs.

Il faut bien comprendre que Proudhon et la plupart des anarchistes sont en quelque sorte des visionnaires et des futurologues. Ils voient bien que le monde social et politique où nous vivons est un monde fermé, aliéné par des Absolus aux mille visages, mais tous plus impérialistes les uns que les autres. Pour faire la vraie révolution, à leur avis, c'est dans une tout autre direction qu'il faut aller, guidé non plus par des valeurs absolues (*Ni Marx, ni Jésus*) mais par un nouveau type de relations humaines. Or, ce nouveau style des rapports sociaux, nous le voyons émerger aujourd'hui un peu partout, dans la mode égalitaire, dans le refus des autoritarismes, dans une « réaction de rejet » à l'égard des compétitions et des honneurs, dans le retour aux valeurs simples du travail artisanal et de la vie communautaire (Charles Reich parle de l'avènement d'une conscience III)... Nous avons déjà parlé de cette révolution relationnelle (M. L. Oct. 75).

Aujourd'hui, les psychosociologues sont d'accord pour assimiler cette nouvelle relation sociale à une RELATION CREATRICE (2). Et c'est par là que nous finirons, en mettant en relief un curieux phénomène de l'histoire occidentale des idées : alors que Proudhon, contemporain de Marx, jetait les bases d'une dialectique du rapport social créateur, dans une vision prémonitrice en avance d'un siècle et quart sur son temps, M. Sartre, vous vous débattez aujourd'hui encore, avec vos amis marxistes et maoïstes, dans les jupons d'une dialectique surannée, qui relève un état rétrogradé des rapports humains, et qui fut fondée par Hegel, il y a trois demi-siècles.

(1) A consulter : *L'Autogestion et la Dynamique des groupes*, par Han Régneil (Revue *La Rue*, n° 19).

(2) Ouvrages à consulter : Rapaille, *La Relation créatrice* (Ed. Universitaires). G. Gurdorf, *Dialectique et Sociologie* (Flammmarion). Proudhon, Coll. *Philosophes* (P. U. F.). Mathilde Niel, *Psychanalyse du Marxisme* (Courrier du Livre). André Niel, *Jean-Paul Sartre* (Courrier du Livre).

## CINÉMA

LE VIEUX FUSIL  
LE CHAT ET LA SOURIS  
LA FUGUE  
PHASE IV

— T'as vu le « Vieux fusil » ?

— Non... Paraît qu' c'est pas mal...

Faisons gagner du temps à ceux qui s'interrogeraient à propos du dernier film de Robert Enrico : inutile d'y aller. C'est la qualité France, propre, bien fait, etc. Écrit par un scénariste (d'extrême ?) droite pour la rigueur, filmé par un (ex ?) cinéaste de gauche pour la tendresse. Evidemment il y a Philippe Noiret, ce formidable comédien. Sous-hauteur qu'il retrouve vite Bertrand Tavernier et un sujet un peu moins « bateau ».

Mais il y a pire. Lelouch. Cha ba da ba da. Le boxon-office. Il est allé rechercher Michèle Morgan chez Gérard Oury. Elle est milliardaire donc elle s'appelle Richard. Reggiani est l'inspecteur Le Chat. Le titre ? « Le chat et la souris ». Ah ! Ah ! Ah !... mourir d'ennui.

Les vrais bons films passent souvent inaperçus. C'est le cas de « La Fugue » (Night moves) d'Arthur Penn, l'auteur de « Bonnie and Clyde », « Little big man », « le gaucher », etc. Sur un canevas traditionnel (disparition, enquête), Penn a bâti un film prenant, avec des personnages qui existent. Le « privé » notamment n'est plus le surhomme invincible, mais un homme marié, trompé, qui doit régler ses problèmes de ménage parallèlement à son enquête sur la disparition d'une jeune fille. La référence au film noir américain est évidente (« Key Largo » de Huston). Décor identique, les Keys Islands en Floride ; situations analogues, le final en pleine mer. Mais Bogart rentrait au bercail, alors que Gene Hackman blessé périsa solitaire sur un canot qu'il ne peut manoeuvrer. La mise en scène est sobre, sans fioritures, car Penn sait aller à l'essentiel par

des regards, des visages, des attitudes qui rendent crédibles et proches des personnages apparemment éloignés. Un très beau film qui tranche sur la médiocrité courante.

Signalons enfin « Phase IV », film de science-fiction signé Saul Bass qui confectionna jadis d'excellents génériques (Spartacus, West Side Story, Psychose, etc.). C'est l'histoire des trois phases qui ont conduit au règne des fourmis sur la terre et à leur contrôle de l'être humain. Ou comment la science est dépassée par la fiction. Peu de moyens probablement pour cette œuvre fantastique, mais un art de la mise en image qu'il convient de savourer en poète. Ici, pas de discours démagogique sous les drapeaux. Rien qu'une logique implacable, celle du rêve quand, de fantasme, il devient réalité.

Patrice BIGOT.



# LE LIVRE DU MOIS

## LES RISQUES DE LA SINCÉRITÉ

de Maurice LIME  
Editions La Pensée Universelle

Maurice Lime est un écrivain prolétarien qui a derrière lui une œuvre solide et certains de ses ouvrages, les « Belles journées » par exemple, resteront et seront des documents pour ceux qui, plus tard, étudieront l'histoire sociale de notre temps. Découvert vers les années trente par André Gide qui révéla Eugène Dabit et quelques autres, Lime a su comprendre qu'un livre n'était pas seulement une histoire ou une étude, mais une œuvre d'art qui vivait d'abord par l'écriture. Grâce à cette vue claire de ce qu'est un livre, ses romans sont une peinture plus réelle de la vie du mouvement ouvrier que les bouquins épais et poussiéreux des sorbonnards qui additionnent les faits avec la patience maniaque des marqueteurs.

Ce nouveau livre de Maurice Lime est à la fois une page d'histoire et une confession. Lime vint au parti communiste et à la C.G.T.U. après la Première Guerre mondiale. Militant dans la banlieue Nord, il sera profondément influencé par Jacques Doriot, qu'il suivra dans ses tribulations qui le conduiront de Saint-Denis à Berlin au moment de l'écrasement du nazisme. Et le livre est justement le récit de cette aventure mais également celui plus important du cheminement intellectuel qui le conduisit vers l'Allemagne fasciste.

Maurice Lime, avec une honnêteté à laquelle il faut rendre hommage, se confesse, prend le lecteur à témoin, sollicite son jugement en quelque sorte. Avec une franchise égale à la sienne et en me prévalant de notre amitié, je lui dirai que ses raisons ne m'ont pas complètement convaincu, même si je les comprends. Cela doit tenir à ce qu'il est, à travers ses tribulations, resté un marxiste et que seul un marxiste, ce que je ne suis pas, peut comprendre cette sorte de fatalisme qui, d'enchaînement en enchaînement, le fait passer, lui et les autres, Doriot y compris, de la gauche révolutionnaire à la collaboration, puis au départ pour l'Allemagne. Les crimes de Staline n'expliquent pas tout. Après tout, nous les anarchistes, ces crimes nous les avons dénoncés et comme lui nous avons, avant comme pendant la guerre, été les victimes de l'appareil communiste.

Ce que je crois que Lime ne veut pas voir, ne peut pas voir c'est ce qu'il y a de commun entre la démarche de Doriot et du Thorez de cette époque vers leurs destins.

Si leurs positions avaient été inversées, il est probable que l'un aurait suivi le chemin de l'autre, conduits où ils ont été par le matérialisme historique et son complément qui m'apparaît comme la plus grande fumisterie du siècle, la dialectique. Le dogmatisme, le mysticisme, l'enchaînement réputé irréfutable de l'histoire, lorsqu'ils ne sont pas protégés par l'esprit libertaire, conduisent infailliblement les hommes vers le despotisme de droite ou de gauche. Et je ne suis pas très sûr que Maurice Lime soit définitivement guéri de cette gale qu'il attrapa dans son premier âge.

Le livre est passionnant et je le recommande à nos lecteurs encore que je pense que les portraits de Doriot et de Thorez, les revers d'une même médaille, auraient pu être burinés plus profondément et que l'auteur a passé trop vite sur les avatars du « groupe » Barbé, Célor, Joly qui fut le point de départ de toute l'aventure qu'il nous conte avec talent.

De toute manière un livre qui fait honneur à la littérature prolétarienne à laquelle je me flatte d'appartenir.

## HISTOIRE DU P.O.U.M.

par Victor ALBA  
Editions Champs Libre

C'est, je crois, la première histoire du P.O.U.M. et par conséquent la première histoire de la guerre d'Espagne écrite par un militant de la gauche révolutionnaire. C'est un ouvrage intéressant pour nous, en ce sens qu'il comble un vide. Nous avions jusqu'alors des histoires de la guerre civile vues par la réaction, par les communistes, ou par nous, anarchistes. L'histoire du P.O.U.M. vient combler un vide. Ce livre sera surtout important pour nous car, pendant la guerre d'Espagne, l'histoire du P.O.U.M. se recoupe fréquemment avec celle du Mouvement Libertaire et il est passionnant de voir des interprétations différentes sur des événements vécus en commun. Car par la force des choses la C.N.T. et la F.A.I. furent amenées à conclure, pour résister aux Staliniens, des alliances qui furent souvent orageuses. Et il est bien certain que le récit qui attirera le plus notre attention est celui des premières journées révolutionnaires de Barcelone, puis plus encore les événements de Barcelone en 1937. Mais d'autres morceaux, comme la révolte des Asturies et l'appréciation de l'auteur sur l'utilité des ministres anarchistes dans le gouvernement, sont plein d'intérêt. Mais revenons à l'Histoire du P.O.U.M.

Le P.O.U.M. était issu du Bloc ouvrier et paysan, issu lui-même de la III<sup>e</sup> Internationale avec laquelle il entra rapidement en conflit. Le Bloc va se développer difficilement, barré par le puissant mouvement libertaire. Et tout de suite on voit ce qui le différencie du Mouvement Anarchiste. Son leader, Maurin, ne pense pas qu'on puisse établir en Espagne un gouvernement socialiste révolutionnaire et tous ses efforts vont tendre dans une première période à établir une République parlementaire influencée par le socialisme. Cette position souleva de nombreux conflits entre les militants du P.O.U.M. qui ont adhéré à la C.N.T. dominée alors par les anarchistes. Et l'alliance entre les syndicalistes du P.O.U.M. et les Trentistes, des syndicalistes de la C.N.T. qui étaient contre la direction influencée par la F.A.I., n'améliora pas les relations entre les deux organisations dont l'antagonisme sera porté à son comble pendant la révolte des Asturies. Il est certain qu'alors la politique de Maurin apparaît à de nombreux révolutionnaires comme une politique de collaboration de classes, ce qui conduira les Trotskistes, avec Nin, à former un minuscule parti. A la veille de la guerre civile, le Bloc, malgré les remarques que je viens de faire, apparaît comme le seul parti marxiste conséquent face à un parti trotskiste et un parti communiste qui ne sont encore que des groupuscules.

C'est en 1935 que, Nin ayant rompu avec Trotsky, son parti fusionnera avec le Bloc, constituant le P.O.U.M. A partir de cet instant l'histoire du P.O.U.M. se recoupe avec celle de la guerre civile. Lorsque celle-ci éclatera, Maurin sera retenu en Galie et son absence va favoriser, sous l'influence de Nin, d'Andrade et de quelques autres, un raidissement de l'organisation qui prend alors ses distances avec la gauche catalane inspirée par Companys.

Que dire de plus sinon que la persécution du P.O.U.M., comme l'assassinat de Nin, perpétré par les staliniens, ne fait honneur à aucune des composantes du Front Populaire qui pour certains participèrent à ce crime et qui pour

d'autres laissèrent faire. Et toutes les justifications qui nous furent fournies par la suite ne sont guère convaincantes.

C'est un livre important, écrit clairement. Mais c'est un livre partisan et nous ne pouvons pas souscrire au jugement qu'il porte sur l'anarchie. Mais c'est un document qui nous rappelle utilement les crimes des staliniens et le sort qui est réservé à ceux qui laissent faire.

Un livre à lire avec précaution mais qui enrichira le lecteur.

## QUI ÊTES-VOUS MES ENFANTS ?

par Georgette RYNER  
Editions L'amitié par le livre

C'est le dernier ouvrage de Georgette Ryner qui nous a quittés dernièrement avec cette discrétion qui a été à l'image de sa vie.

Ce livre est un livre de tendresse : Rétro, diront les esprits forts. Georgette Ryner se penche sur ses enfants, avec émerveillement lorsqu'elle les voit vagir, avec inquiétude, lorsqu'ils grandissent et que les problèmes de la liberté, de l'éducation, du milieu, de l'avenir enfin, se posent pour eux.

Le livre est fait de petites touches et avec une infinie patience. L'auteur nous livre non seulement ses réflexions mais également ses angoisses de mère. Certes, c'est un livre de femme comme seules les femmes savent les écrire lorsque leur sensibilité est mise à vif par une nette conscience du sort que les sociétés réservent aux hommes. Cependant les enfants grandissent dans un foyer heureux et lorsque nous les observons avec leur mère, nous sommes plus près des êtres qu'Hugo nous décrit dans « l'Art d'être grand-père » que de ceux de Jules Vallès.

Et on referme les pages du livre le cœur un peu serré en pensant à notre jeunesse ou à cette jeunesse que nous avons mise ou que nous mettrons au monde et qui nous vaudra ces mouvements du cœur où se mêleront la tendresse de la naissance et l'amertume des grands départs.

Un livre à lire le soir à la chandelle à l'heure où les sentiments refoulés par la vie idiote que nous menons, reviennent et nous informent que quelles que soient les conneries de l'existence, nous continuons à posséder un cœur !

## COLLECTIONS POPULAIRES

*Tropique du Capricorne* d'Henri Miller (L.P.). Le meilleur livre de Miller. C'est une critique acerbe de la société américaine des années trente. Il est curieux de voir l'évolution de l'érotisme littéraire à partir de ce livre retentissant. Enfin Miller à cette époque ne donnait pas encore dans cette Bondieuserie ridicule qui sera la marque de ses derniers ouvrages. Un livre longtemps interdit et aujourd'hui publié dans toutes les langues.

*La vénus aux fourrures* de Sacher Masoch (L.P.). Cet ouvrage qui connaîtra vers la fin du siècle dernier un succès considérable donnera à un genre pas seulement littéraire, un nom : le masochisme !

*La Psychanalyse (Encyclopédie L.P.)*. Voici un petit ouvrage pratique qui, après nous avoir donné un aperçu substantiel d'une science dont tout le monde parle un peu à tort et à travers, est suivi d'un petit dictionnaire des formules les plus significatives de cette science. Un livre à posséder dans sa bibliothèque et qui évitera de dire bien des bêtises.

*La nuit du 12 au 13* de S.A. Steeman. Je signale ce livre policier, un des meilleurs de l'auteur, dont on a tiré un film qui est passé récemment à la télévision, ce qui permettra aux lecteurs éventuels de se rendre compte de la supériorité du livre comme forme d'expression.

*Pluie et vent sur Têlume miracle* par Simone Schwarz-Bart (L.P.). Un livre sur les Antilles plein de poésie où la condition de la femme noire exploitée est certes dénoncée mais où la vie familiale et secrète de la population est peinte avec délicatesse et tendresse.

## LA RUE N° 20 de l'écologie 10 F

### L'ENERGIE

- Le diable n'a pas inventé la fission de l'atome par PREVOTEL.
- Crise de l'énergie ou fin de la société par P. SAMUEL.
- Le vrai débat par E. de SEVERAC.

### PHILOSOPHIE

- La cité du soleil par F. TRAVELET et M. FROT.
- L'écologie et sa vérité par M.-L. ROLLIN.
- Le 3<sup>e</sup> principe n'est pas encore pollué par J. ROLLIN.
- Mentalité écologique par M. NIEL.
- Pollution psychologique par H. REGNELL.

### CROISSANCE

- La démographie par M. LAISANT.
- L'agriculture par A. CRAPAUD.
- Crise du système par R. BOSDEVEIX.

### DOCTRINE ANARCHISTE

- L'écologie et la révolution libertaire par M. JOYEUX.



# LE CHIEN CREVÉ AU FIL DE L'EAU

DANS nos précédents numéros nous avons longuement parlé de la situation économique du pays qui est le reflet d'une crise économique mondiale, déclenchée par la prise de conscience des classes dominantes des pays sous-développés de l'importance des matières premières que recèle leur sous-sol, et que les pays industrialisés s'étaient jusqu'alors appropriées à moindre frais. Mais cette situation économique, nos concitoyens ne la saisissent pas toujours très bien, pourtant elle a des répercussions politiques précises qui, elles, sont avalées chaque matin avec le reste du journal quotidien. Et on peut bien prétendre, ce que nous faisons trop souvent, que la politique du système ne nous intéresse pas, celle-ci s'intéresse à nous ! C'est à travers ces manifestations journalières de la politique, que nous bâtissons notre propagande. Regardons donc sans complexe les implications politiques de la crise économique mondiale.

Ce qui a dominé le monde politique français ces dernières semaines, c'est l'analyse des cinq cents jours qui se sont écoulés depuis l'instaurer où Giscard d'Estaing a décidé de nous regarder dans les yeux. Quitte à me faire traiter « d'anarcho » impénitent par les esprits forts qui se penchent sur la destinée de l'humanité, je serai tenté de dire que pendant ces cinq cents jours il ne s'est rien passé, sinon, peut-être, que quelques-unes de ces réformes depuis longtemps rentrées dans les mœurs, ont été institutionnalisées par le Parlement qui, comme tous les Parlements passés ou à venir, légifère sur des us et coutumes imposés par le milieu ! J'aurai tort car, à la réflexion, l'immobilisme comme la stagnation sont les éléments d'une situation aussi éloquente que le mouvement.

Car, enfin, cette crise économique qui secouait le système nécessitait une adaptation politique, afin de la surmonter et de protéger l'essentiel du régime capitaliste. Au cours des crises économiques précédentes, la classe dirigeante de ce pays n'avait jamais hésité à tailler dans le vif pour conserver ses privilèges de classe. Au cours de l'histoire nous l'avions vue, pour se tirer d'affaire, redistribuer la propriété (des assignats, la vente des biens nationaux), faire appel à une classe dirigeante neuve pour se substituer à l'ancienne usée par ses excès (la bourgeoisie d'affaire au siècle dernier). C'est ce que des esprits légers ont appelé des révolutions... bourgeoises, cela va sans dire, alors que ces transformations laissaient en place le profit, la plus-value et les possibilités d'accumulation du capital. Aujourd'hui, rien de pareil sinon quelques textes, comme celui sur la propriété foncière au centre des villes, qui rééquilibrera le capital privé et le capital d'Etat, par l'intermédiaire des collectivités locales. Mais malgré le battage éhonté fait par le gouvernement et sa majorité autour de cette loi, elle ne changera rien au système lui-même. Je voudrais essayer de déterminer quelques-unes des causes d'un immobilisme politique de caractère tactique ou stratégique que nous subissons sans nous en rendre compte, même si pour amuser la galerie, l'hôte du théâtre de l'Elysée remue de temps à autre du vent au cours de récitals improvisés « au coin du feu ».

D'ABORD une constatation, la bourgeoisie ne possède pas aujourd'hui de Rousseau ou de Tocqueville ! C'est-à-dire qu'elle ne possède pas une théorie originale pouvant être un de ces éléments de remplacement qui, même au prix de dégâts aussi considérables que ceux que produiraient la république bourgeoise de 1789 ou la révolution industrielle de 1830, serait un renouveau du système de classes laissant en place l'essentiel, c'est-à-dire sa prédominance, avec ses hiérarchies, ses avantages pécuniaires, son autorité. Ou plutôt, s'il existe des théories différentes de celles que propose le capitalisme libéral, aucune

d'entre elles ne peut surmonter la crise, car sous une phraséologie appropriée elles possèdent les défauts du capitalisme libéral qui sont le centralisme, l'autorité des appareils, le profit et tout son cortège d'inégalités entre les hommes, entre les nations, entre les races. Et c'est cette absence de théorie qui explique ces multiples conférences destinées à colmater les brèches.

Giscard est à Moscou, Fourcade est à Londres, Poniatowski à Berlin, ou vice-versa ! Quelle importance ! Aussitôt conclus, les accords politiques ou économiques sont remis en question. L'Iran serait moins riche qu'on le pensait, l'Algérie freine son industrialisation, l'Amérique se replie sur elle-même, la Russie s'ouvre aux accords internationaux, la Chine se tait ou parle, l'Afrique blanche affronte l'Afrique noire, le minuscule Liban offre l'image de l'incohérence et de l'anachronisme d'un monde qui se défait. Ne croyez pas que nous soyons les seuls à faire ces constatations banales, les hommes du Capital savent aussi bien que nous à quoi s'en tenir sur l'efficacité de leurs actions politiques. La vérité est simple, il n'existe pas de solutions politiques pour arrêter une crise qui n'est plus une crise d'adaptation du système à l'évolution, mais une crise du système lui-même. Et pourtant les propositions politiques ne manquent pas. Elles ont pour but de redistribuer les cartes sans plus, de changer les bénéficiaires. Leurs armes ? Des mots ! Leur moyen ? Un surcroît d'autorité ! Leur espoir ? Durer !

DEUX groupes humains représentent l'espoir suprême du système de classes : les généraux, les communistes ! Ou plutôt un mélange savamment dosé des « vertus » qui sont l'épanage de ces formations autoritaires, de façon à laisser du mou au capitalisme privé ou d'Etat, qui désire continuer à faire des affaires. Bien sûr le vocabulaire des généraux et des communistes est différent, encore que ces dernières années ils aient fait des efforts pour l'adapter à un dénominateur commun qui était la prise du pouvoir. Les généraux sont devenus sociaux, voire socialistes ; les communistes ont proclamé leur désir d'ordre, leur attachement à la patrie et aux hiérarchies. Et on voit se promener à travers le monde des généraux socialistes et des socialistes généraux, sans savoir ce qui en eux prédomine, le socialiste ou le général, avec la vague intuition qu'être socialiste ou général n'est rien d'autre qu'une question d'opportunité.

Le capitalisme a d'abord regardé avec méfiance ces formations idéologiques hybrides qui s'avéraient une menace pour sa facilité d'exister, de faire des affaires juteuses et de se constituer un cadre de vie à sa mesure. Il s'est efforcé de tenir à distance les uns et les autres, même s'il était contraint d'emprunter au communisme la planification marxiste et aux généraux des contraintes militaires. Aujourd'hui, devant la crise, il a révisé sa position dans les pays les plus menacés et il la révisera dans les autres sous la menace qui se précise. Et dans ce domaine, en dehors d'autres raisons sociologiques et idéologiques dont j'ai déjà parlé dans ce journal, les situations au Portugal et éventuellement en Espagne et en Amérique du Sud devront être suivies avec attention. Ces expériences sont un banc d'essai pour le capitalisme qui s'efforcera de trouver entre l'autorité communiste et l'autorité militaire, et à l'aide de savants alliages, le régime qui, faisant la part du feu à un socialisme à étages conjugué avec une hiérarchie militaire garante de l'ordre, équilibrera une économie qui restera une économie d'affaire bipartite, c'est-à-dire contrôlée par l'Etat avec un volet libéral développé. Et c'est cette valse hésitation qui est à l'origine de cet immobilisme verbeux dont je parlais plus haut.

Il est d'ailleurs possible qu'un équilibre de ce genre sauve momentanément la société capita-

liste de consommation, mais en aucun cas il ne résoudra la crise car il possédera tous les vices qui ont conduit l'économie où elle se trouve actuellement. Communisme musclé, généraux sociaux ou capitalisme libéral, ce sont trois aspects de la société de classes. Choisir entre ces méthodes celle qui paraît la plus opportune peut régler des problèmes de préséance à l'intérieur d'une société hiérarchisée, renouveler les bénéficiaires des avantages de classes, modifier les méthodes d'exploitation de classes, créer l'illusion politique d'un renouveau, mais en aucun cas l'une quelconque de ces trois méthodes ne résoudra la crise, qui est une crise du système de classes sous toutes ses formes. Ce qu'il faut, ce sont des solutions qui abolissent les hiérarchies économiques ou d'autorité, qui écartent le centralisme jacobin au profit du fédéralisme prouhonien, qui rejettent l'Etat, tous les Etats, celui des gauchistes aussi bien que celui de Giscard.

Une telle politique qui s'oppose aux politiques étatiques, autoritaires, hiérarchisées peut-être être comprise par la population ? Peut-être ! Mais sous certaines conditions. Les citoyens d'un pays comme le nôtre baignent depuis leur plus tendre enfance dans un milieu économique et politique qui leur apparaît comme une évidence indiscutable. Comme ces familles qui, toute leur existence, colmatent les brèches de leur maison sans penser qu'il soit possible d'habiter ailleurs, c'est tout naturellement que, face à la crise, ils acceptent les solutions qu'on leur propose pour sauver le système qui leur colle à la peau. Les travailleurs comme les autres d'ailleurs, car il est ridicule de les considérer en dehors du milieu où ils vivent et dotés de je ne sais quelle science qui leur permettrait d'échapper aux réactions moyennes de la population.

LES solutions qu'on propose et qui débouchent sur un fascisme de droite ou de gauche ne régleront aucun des problèmes qui sont à l'origine de la crise, car justement les dirigeants ne se résigneront à composer avec les militaires de droite ou de gauche, avec les communistes nationaux, que dans la mesure où ceux-ci leur garantiront les différenciations hiérarchiques qui sont la marque d'un système de classes.

C'est à cet instant que les populations peuvent prendre conscience de la « politique du chien crevé au fil de l'eau » que le pouvoir pratique. C'est l'heure de la vérité qui dans l'histoire n'a sonné que rarement et qui fut rapidement étouffée par les politiciens désirant reconstruire un système de classes à leur profit. Suivre les tractations politiques entre les partis, ce n'est pas seulement participer à des jeux du cirque parlementaire comme certains le croient, mais c'est surtout accumuler l'information qui permet de déterminer le moment de l'action.

La prise de conscience d'un peuple se traduit d'abord par le scepticisme, le dégoût, le découragement amer, puis vient la colère qui dévaste tout. A cet instant, tout est préférable, y compris l'avenir sociale, à ce qui existe. C'est l'heure des grandes mutations civilisatrices.

Ces temps, qui forment les têtes de chapitre de l'histoire, approchent à grands pas. Les simagrées ridicules auxquelles se livrent les « grands » dans les palais dorés où ils reçoivent leurs partenaire, et qui comme dernièrement à Moscou n'aboutissent qu'à du vent, précipitent la désagrégation de la société capitaliste de consommation.

Tous les clans politiques, même s'ils ne le disent pas, le savent. Ils se préparent pour la relève. Ne l'oublions pas et soyons nous-mêmes prêts, car il ne s'agit pas d'un arrangement à l'intérieur d'un système mais de l'accouchement d'une civilisation différente qui bouleversera les rapports entre les hommes et que seule la pensée anarchiste peut féconder.

Maurice JOYEUX.